

# Cahiers de la Mémoire Vivante du XXème

Association Loi 1901

Président : Michel Dreyfus



**Les plaques du souvenir 1939-1945  
dans le XXe arrondissement de Paris**

# DOSSIER : LES PLAQUES DU SOUVENIR



## Éditorial

Durant la Seconde Guerre mondiale, des Français et des étrangers, de toute origine et de toute obédience, ont participé à la Résistance sous les formes les plus diverses. Beaucoup, arrêtés par les nazis ou la police de Vichy, furent parfois condamnés à l'issue d'un simulacre de jugement

lorsqu'ils ne furent pas immédiatement déportés en camp de concentration ; la plupart n'en revinrent pas. D'autres tombèrent au cours d'actions résistantes ainsi que lors des combats pour la Libération de Paris.

Dans le XX<sup>e</sup> arrondissement, les noms de 74 de ces héros figurent sur des plaques apposées dans tout l'arrondissement. Ce *Cahier* localise l'ensemble de ces plaques, tout en retraçant la vie et les combats de ceux qui tombèrent pour la Résistance. Si le parcours de certains est assez connu, en revanche, on ne sait parfois que fort peu de choses pour beaucoup d'autres. Par ailleurs, ce *Cahier* évoque aussi des places et des rues du XX<sup>e</sup> arrondissement dont le nom perpétue le souvenir de Résistants qui agirent dans un autre cadre géographique : tel est le cas, parmi d'autres, de la place Marc Bloch, de la rue Cristino Garcia ou de la rue Joseph Python. Ce *Cahier* participe du devoir de Mémoire auquel ont droit ces Résistants. Mémoire Vivante mettra tout en œuvre pour trouver des informations supplémentaires relatives à ceux qui, de 1940 à 1944, ont lutté et sont tombés pour que la France vive. Véritables lieux de mémoire, ces plaques lisibles par tous, rappellent l'action courageuse d'une minorité qui refusa de baisser les bras quand tout semblait perdu : après le désastre de 1940, bien rares furent ceux qui refusèrent d'emblée le nouvel ordre des choses. L'Europe hitlérienne semblait assurée pour des décennies ; instauré sur les ruines de la III<sup>e</sup> République, le régime de Vichy s'engagea dans une politique de collaboration, en allant au-devant des désirs de l'occupant sur de nombreux aspects, en particulier, mais pas seulement, à travers sa politique antisémite d'exclusion.

Il faudrait certainement ajouter à l'histoire de la Résistance dans notre arrondissement d'autres noms que ceux figurant sur ces plaques. Si nous avons recensé la totalité de ces dernières existant actuellement dans le XX<sup>e</sup>, tout nous laisse penser que les 74 noms qu'elles honorent ne représentent pas l'ensemble des Résistants de notre arrondissement. Sans doute furent-ils plus nombreux encore mais, aussi paradoxal que cela puisse être, l'histoire de la Résistance et de la Libération à Paris mérite de nouvelles recherches. Dans les mois qui vont suivre, Mémoire Vivante travaillera en ce sens en préparant un *Cahier* sur la Libération de Paris. Comme nous l'avons affirmé dès la création de notre Association, cette histoire est la vôtre : elle doit donc se faire avec vous. Toute information, tout témoignage, tout document d'archives, de quelque nature qu'il soit, est précieux pour reconstruire ce passé si dramatique. Prenez contact avec Mémoire Vivante, mieux rejoignez nous et venez travailler avec nous à cette histoire qui est la vôtre, qui est la nôtre.

**Michel Dreyfus,**

*Président de l'Association Mémoire Vivante du XX<sup>e</sup> arrondissement*



## LE MESSAGE DU MAIRE

Les rues et les murs du XX<sup>e</sup> arrondissement nous livrent des messages discrets, douloureux et héroïques de ses habitants morts pour la France pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit de noms de rues et de plaques commémoratives rappelant les sacrifices des résistants, des combattants et des déportés pendant l'occupation. Et ils sont parmi les plus nombreux dans Paris : femmes, hommes, ou enfants, français ou étrangers, juifs ou membres de groupes victimes de la barbarie nazie.

Ces témoignages nous sont chers et précieux car ils contribuent au devoir de mémoire. Ils sont irremplaçables pour la connaissance de ces combattants souvent obscurs tombés pour la liberté. Ils sont aussi un apport à l'histoire de Paris et de sa Libération.

Je remercie vivement "Mémoire Vivante" pour la qualité exceptionnelle de ce "Cahier" élaboré avec minutie et rigueur scientifique pour une meilleure connaissance de l'histoire du XX<sup>e</sup> arrondissement.

**Michel CHARZAT**  
Député-Maire du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris

---

### Ont contribué à ce numéro :

Françoise Berger, Renée Biannic-Imbert, Alain Dalotel, Benoît Delfolie, Michel Dreyfus, Raoul Dubois, Marius Mouette, Véronique Odul, Henri Ourman, Marie-Laure Patrault, Claude Smadja et John Sutton.

**Directeur de la publication :** Michel Dreyfus

**Éditrice :** Françoise Berger

**Imprimeur :** Services Conseil Publicité (que nous remercions aussi pour la carte du XX<sup>e</sup>)

© Mémoire Vivante du XX<sup>e</sup>, décembre 2002.

**Avec le soutien de la Mairie du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris,**  
**de Michel Charzat,** député-maire du XX<sup>e</sup> arrondissement,  
et la bienveillante attention **de Nathalie Kaufmann,**  
députée suppléante, chargée de la Culture.

# QUEL SENS DONNER A CES PLAQUES COMMEMORATIVES ?

## LES RUES DE LA MÉMOIRE A PARIS

Les rues de Paris où l'histoire du vingtième siècle s'est faite sont devenues, au fil du temps, parcours de la mémoire collective. C'est sur les murs que s'inscrit l'Histoire ; noms de rues, plaques du souvenir interpellent les passants, ravivent la mémoire de ceux qui savent, tentent d'éveiller l'intérêt de ceux qui ne savent pas, ou de ceux qui ont - volontairement ou non - oublié. Les rues du XX<sup>e</sup> arrondissement sont, elles aussi, lieux de mémoire. Elles portent des noms qui évoquent les luttes, les persécutions les souffrances, les sacrifices des habitants de cet arrondissement pendant les années noires de l'Occupation.

## LES RUES DU XX<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

Neuf rues portent des noms de héros collectifs ou individuels de la Résistance :

- Maquis du Vercors
- Groupe Manouchian
- Commandant l'Herminier
- Général Tessier de Marguerittes (Colonel Lize dans la Résistance)
- Cristino Garcia
- Frères Flavien : Henri résistant, Guy résistant, mort en déportation (Compagnon de la Libération)
- Joseph Python avocat résistant fusillé en 1944
- Hélène Jakubowicz
- Marc Bloch

## LES PLAQUES DU SOUVENIR

Les murs de l'arrondissement portent plus de 70 plaques, sans doute les plus nombreuses dans Paris. Ce décompte n'est pas définitif, les plaques posées sur les écoles n'étant pas toutes comptabilisées ; des démarches sont entreprises pour la pose de nouvelles plaques (sur les immeubles où fonctionnaient des imprimeries clandestines par exemple). Au cours des vingt dernières années, un certain nombre de plaques posées sur des immeubles ont disparu quand ces immeubles ont été démolis. Il semble qu'on commence à les apposer de nouveau. Elles sont le résultat d'initiatives non officielles : partis, mouvements de Résistance, associations d'anciens... Le Conseil de Paris, la Préfecture doivent donner leur accord.



## SI LA FORME ET LES DIMENSIONS SONT COMPARABLES IL N'EXISTE PAS DE MODELE UNIQUE.

Les textes sont relativement semblables mais certains paraissent incomplets (on en trouvera une liste à la fin de cet article) ; sur quelques autres figurent semble-t-il des erreurs de dates ou de lieux. Là encore il faudrait vérifier et compléter ces plaques. Les plaques sont pour la plupart apposées sur les murs des immeubles où vivaient celles ou ceux dont elles évoquent la mémoire.

## LES COMBATTANTS

- Dans le couloir de l'immeuble 29, rue Belgrand où le 15 octobre 1943 fut abattu **Jean Bourrat**.
- 63/67, boulevard Mortier où est tombé **Henri Louvigny** le 24 août 1944.
- 154, boulevard Davout où, le même 24 août tombait **René Noël**.
- 36, boulevard de Charonne tombaient, le 22 août 1944 (la plaque porte 1941 ce qui fait partie des erreurs à réparer), **Dupuis, Baldachino et Dacher**.
- 66, rue des Orteaux (sur les murs du poste de police), les noms des gardiens de la paix **Imbert et Jeudy**, tombés au cours de l'attaque du poste par les Allemands.
- Pont du chemin de fer rue de Ménilmontant le rappel des noms des trois FFI, **Adjeman, Boltz et Godefroy**, tombés au cours de l'attaque d'un train allemand.
- 94, rue Pelleport fut assassiné par la "Gestapo française ", le 13 mai 1944, **René Billot**.

## LES FUSILLES

Ils sont vingt et un tombés entre 1941 et 1944. Cinq en 1941, otages communistes et/ou juifs, fusillés à Châteaubriant ou au Mont Valérien. Une étude menée par Véronique Odul fait apparaître cent soixante quatorze juifs habitant le vingtième arrondissement parmi les mille sept otages et Résistants fusillés au mont Valérien. Les noms de la grande majorité de ces martyrs ne sont pas honorés sur les murs de l'arrondissement. Il ne serait pas trop tard pour réparer cette terrible lacune. A partir de 1942 tombent sous le feu de pelotons d'exécution des Résistants condamnés par les tribunaux allemands : quatre en 1942, sept en 1943 et deux en 1944. On n'oubliera pas les vingt trois fusillés de l'Affiche Rouge<sup>1</sup>.

## LES DEPORTES

Ils sont **vingt trois dont treize femmes**. Militantes de la Résistance, de l'Union clandestine des Femmes françaises, responsables de réseaux d'évasion, elles témoignent de la place importante prise par les femmes dans la Résistance. La déportation a surtout frappé la nombreuse population juive du XX<sup>e</sup>. Le 16 juillet 1942, la plaque dans l'entrée de la mairie le rappelle, 3 500 habitants du XX<sup>e</sup>, dont 1 000 enfants, ont été "raflés" par la police parisienne. Déportés, la quasi totalité d'entre eux n'est jamais revenue, n'ayant pas dépassé, à la fin des trois jours d'un terrible voyage en wagons à bestiaux, le quai des sélections de Birkenau, camp de la mort. Au Lycée Hélène Boucher a été inaugurée, il y a quelques années, une des premières plaques posées dans un établissement scolaire parisien. Elle porte les noms de 14 lycéennes juives déportées. Le souvenir des enfants est commémoré sur les murs de plusieurs écoles.

## LIBERATION

Les jeunes habitants du XX<sup>e</sup> ont participé aux combats pour libérer Paris. Dix FFI sont tombés dans les rues, ainsi que quatre gardiens de la paix. Dans les maquis et sur les fronts, cinq jeunes ont été tués. On décompte encore parmi ceux qui ont combattu au grand jour les armes à la main, cinq maquisards ou engagés dans l'armée française reconstituée.

---

<sup>1</sup> Voir le premier numéro des *Cahiers de la Mémoire Vivante du XX<sup>e</sup>*, entièrement consacré aux étrangers dans la Résistance, et plus particulièrement au groupe Manouchian.

## DES PLAQUES QU'IL FAUDRAIT COMPLETER :

- C. Desroches, rue de la Py/ Place O. Chanut.
- A. Ferreira, 2 square du Périgord .
- R. Luaute, 86, rue de Bagnolet.
- M. Bellanger, 94, rue des Maraichers
- J.J. Rotstein, 46 rue Pixérécourt .

Il serait souhaitable de donner à toutes les plaques de l'arrondissement une présentation semblable et aussi complète que possible afin de participer de façon efficace au "devoir de Mémoire".



### Remarques

- 1) La caserne des Tourelles était pendant l'Occupation un centre d'internement pour des juifs, des communistes en attente d'un transfert vers un camp de concentration. Une plaque sur ce lieu désormais voué à la protection nationale prendrait tout son sens.
- 2) Les chiffres avancés dans cet article sont aussi précis que possible sans qu'on puisse en garantir la totale exactitude.
- 3) Les possibles oublis sont involontaires. L'auteur souhaite qu'on ne lui en tienne pas rigueur, mais bien plutôt qu'on complète ce premier travail.

*Ce recensement, cet essai d'analyse sont l'ébauche d'une étude plus ambitieuse qu'il faudra mener. En 2004 et 2005 nous fêterons le soixantième anniversaire de la Libération puis celui de la fin de la guerre. Il faudrait faire connaître la vie et l'action de ceux qui sont nommés sur ces plaques. Il n'y a plus trop de temps pour que ceux qui les ont connus portent témoignage. Nous leur demandons instamment de prendre contact avec notre association pour que nous puissions recueillir leurs témoignages.*

Henri Ourman

---

## SIGLES utilisés dans le guide des plaques

<b>ARAC</b>	Association républicaine des anciens combattants
<b>CGT</b>	Confédération générale du travail
<b>CGT-U</b>	Confédération générale du travail unitaire
<b>FFI</b>	Forces françaises de l'intérieur
<b>FTP(F)</b>	Francs Tireurs et partisans français
<b>JC</b>	Jeunesses communistes
<b>LICA</b>	Ligue internationale contre l'antisémitisme
<b>MOI</b>	Main d'œuvre immigrée
<b>PC (PCF)</b>	Parti communiste français
<b>PTT</b>	Postes, télégraphes, téléphones.

# LE GUIDE DES PLAQUES DU SOUVENIR

## DANS LE XX<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

En souvenir de la Seconde Guerre mondiale (déportation, Résistance et Libération)

---

A Paris, 736 plaques du souvenir de la Seconde Guerre mondiale ont été apposées, dont 337 pour la seule Libération de Paris (soit plus de 45 % du total). Le XX<sup>e</sup> arrondissement ne suit pas tout-à-fait cette logique parisienne, puisque seulement 23 % des plaques concernent la Libération à proprement parler, sur un total de 57 plaques dans l'arrondissement.

Parmi ces martyrs de la guerre, beaucoup de jeunes gens, de femmes et beaucoup de personnes issues de l'immigration récente. Et aussi beaucoup de membres du Parti communiste (24 noms), ce qui n'étonnera personne, s'agissant d'un arrondissement populaire et militant, mais il est nécessaire, par les temps qui courent, de le rappeler.

Nous vous proposons ici la liste complète des plaques commémoratives du XX<sup>e</sup> arrondissement, classées par quartier, l'occasion, pourquoi pas, de faire **une promenade de la mémoire...** Pour cela, vous sont proposés **trois parcours fléchés**, à la fin de ce dossier.



Vous trouverez aussi, à la fin du guide, la **liste des plaques par ordre alphabétique**.

Nous avons tenté de personnaliser au mieux ce guide en indiquant quelques courtes biographies que nous avons pu recueillir. Ce travail reste à compléter. Aussi, nous faisons appel à vous ou à des personnes de votre connaissance qui pourraient ajouter de nouvelles notices biographiques, dans l'intérêt de la survie de la mémoire collective de notre arrondissement.

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit  
Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places  
Déjà le souvenir de vos amours s'efface  
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri.

ARAGON, *Le roman inachevé*, Paris, Gallimard, 1966, p. 6

## QUARTIER SAINT-FARGEAU-CHARONNE

7  
rue du Cher



UGC - UNFFI  
Ici habitaient Mme **Odile VERHULST**  
du réseau évasion "la Comète"  
Arrêtée le 18 janvier 1944  
Déportée à Ravensbrück  
Assassinée par les nazis en février 1945  
et son gendre  
**M. Vassilli LAMI**,  
du réseau évasion "la Comète",  
arrêté le 27 juillet 1944.  
Déporté à Neuengamme.  
Assassiné par les nazis le 10 avril 1945.

29  
rue Belgrand (Couloir  
d'immeuble)

Sur ces marches, le 15 octobre 1943,  
**Jean BOURRAT**  
né le 13 décembre 1918,  
venu de Lyon en mission  
comme membre de la Résistance Française,  
a été assassiné par les nazis.  
Souvenez-vous.



45  
rue Belgrand



Morts pour la France  
**JOURIST Benjamin**  
fusillé par les Allemands  
à l'âge de 27 ans.  
**BOLLANGTER Marcel**  
tombé dans le maquis  
à l'âge de 24 ans,  
le 24 août 1944.  
**JOURDAN Maurice**  
tué à l'ennemi à l'âge de 20 ans,  
le 11 avril 1945.

4  
avenue de la Porte  
de Bagnolet

UGC UNFFI  
**Bernard VANTER**  
Sous lieutenant FFCI,  
mort pour la France.  
Fusillé à Chenoise (Seine et Marne)  
le 23 août 1944.

**Bernard LAURENT**,  
mort pour la France.  
Fusillé au mont Valérien  
le 17 avril 1943  
avec ses 23 camarades de combat.



Dans cet immeuble habitaient  
**Jules VERCROYSSSE**,  
membre du Parti communiste français.  
Secrétaire de la Fédération du textile.  
Fusillé par les nazis  
à Châteaubriant le 22 octobre 1941.

**Lucienne PALLUY**,  
membre du Parti communiste français,  
assassinée par les nazis  
au camp d'Auschwitz



► **Jules VERCROYSSSE**

Né le 1er mai 1893 à Roncq (Nord), fusillé le 22 octobre 1941 à Châteaubriant. Jules Vercroyssse travailla toute sa vie dans l'industrie textile. Responsable de la CGTU, il fut élu secrétaire de la Fédération du textile en mai 1937. Il avait adhéré au PC au début des années 1920. Arrêté le 5 octobre 1940, il fut transféré à Châteaubriant en mai 1941 et fut fusillé le 22 octobre 1941 avec les 27 autres otages en ayant proclamé sa fidélité au Parti communiste.

► **Lucienne PALLUY**

Née à Paris dans le XX<sup>e</sup> arrondissement, le 5 janvier 1910. Aussi loin qu'on remonte dans la famille, on ne trouve que des Parisiens. Un grand-père, du côté paternel, communard, avait disparu pendant la semaine sanglante. Son père, vieux socialiste, avait adhéré au Parti communiste après la scission de Tours. Il était représentant de commerce, la mère était employée de bureau.

Lucienne suit un cours commercial après avoir obtenu son certificat d'études et se met au travail de bonne heure. Elle est sténodactylo. Elle adhère à 25 ans au Mouvement des femmes contre la guerre et le fascisme en 1936, mouvement qu'elle anime dans le XX<sup>e</sup> puis au Parti communiste en 1939. Elle devient la secrétaire de Raymond Bossus, conseiller municipal de Charonne.

Quand les Allemands occupent Paris – elle sait qu'elle est connue comme communiste – elle quitte la maison, entre dans l'ombre. Cela s'appelle passer dans le brouillard. Puis quand se forment les premiers groupes FTP, elle est attachée au colonel Dumont, ancien des Brigades internationales, de qui elle devient l'agent de liaison. Mais, dans son cas, agent de liaison signifie aussi : porter de la poudre noire et de la cheddite<sup>1</sup> à Madeleine Dechavassine qui les utilise pour en faire des engins, remettre ceux-ci à Douillot, transporter des explosifs par kilos dans des cabas de ménagère.

<sup>1</sup> Explosif à base de chlorate et de dinitrotoluène.

En mars 1942, Lucienne va chez sa mère, veuve depuis 1939, qui habite maintenant seule, pour avoir des nouvelles de son frère Georges, prisonnier de guerre en Allemagne. Les Brigades spéciales surveillaient la maison, son domicile légal. Elle est prise. Elle est incarcérée à la prison de la Santé, mise au secret, jusqu'au 29 septembre 1942, puis transférée à Romainville jusqu'au départ vers Auschwitz (convoi du 24 janvier 1943, Auschwitz, matricule n° 31 689). Elle y meurt de la dysenterie à la fin de février 1943.

Sa mère meurt à l'hospice de Brevannes en 1944, sans savoir ce qu'était devenue sa fille. Un mot au crayon jeté du train le 24 janvier 1943 était le dernier signe qu'elle avait eu d'elle. Le frère, en revenant de captivité, apprit la mort de sa mère par une parente, celle de sa sœur par des rescapés du convoi.

1  
rue Dulaure

Ici habitait **Hélène BRUN**,  
membre du Parti communiste français,  
militante de l'Union des femmes françaises.  
Déportée comme otage,  
assassinée au camp de Bergen-Belsen en 1945.  
Morte pour la France.



#### ► **Hélène BRUN**

Hélène Méchin, épouse Brun, confectionne et distribue des tracts communistes. Elle est âgée de 47 ans lorsqu'elle est déportée au camp de Bergen-Belsen.

5  
rue Dulaure



Ici habitait **Marie-Thérèse FLEURY**,  
membre du Parti communiste français, militante de  
l'Union des femmes françaises.  
Déportée comme otage,  
assassinée au camp d'Auschwitz  
le 16 avril 1943.  
Morte pour la France.

#### ► **Marie-Thérèse FLEURY**

Née en 1907. Elle est auxiliaire des PTT et militante des Jeunesses communistes quand elle épouse Emmanuel Fleury.

En juillet 1940, un groupe de syndicalistes communistes des PTT constitué d'Henri Gourdeaux, Fernand Piccot et Jean Grandel, décide de jeter les bases d'un mouvement clandestin avec l'aide des comités populaires qui animent les syndicats des PTT. Emmanuel Fleury, en tant que communiste et secrétaire du syndicat des Employés des PTT, est arrêté le 19 décembre 1939 à son domicile, 5 rue Dulaure, par la police française.

Après son évasion du Fort Barraux, en septembre 1940, il intègre le groupe clandestin des syndicalistes communistes des PTT. Au Service des Postes, des sabotages ont commencé dès le début de l'Occupation.

Ce réseau n'est pas seulement constitué d'employés des PTT comme Marie-Thérèse Fleury, ancienne militante des Jeunesses communistes, trésorière adjointe de la commission exécutive de la Fédération postale de la CGT-U, mais aussi de commis du XX<sup>e</sup>, et d'infirmières comme Marie-José Alonso

travaillant à l'hôpital Tenon. Malheureusement, le mouvement est touché en octobre 1941. Laumain et Bevallard sont fusillés au mont Valérien tandis que les autres sont déportés. Marie-Thérèse Fleury est arrêtée par la police le 23 octobre 1941. Elle passe devant le Conseil de guerre allemand le 18 juin 1942. Internée à Romainville, Compiègne, puis Auschwitz le 24 janvier 1943, elle y meurt, sans doute le 16 avril 1943.

3  
rue Victor Dejeante

Ici habitait  
**Étienne PORCHER**,  
ouvrier boulanger,  
membre du PCF et de la CGT,  
arrêté le 24 septembre 1942.  
Déporté à Mathausen, le 16 avril 1943.  
Mort en déportation. (à 44 ans)



63/67  
boulevard Mortier



Ici, le 24 août 1944,  
**Henri LOUVIGNY**  
âgé de 28 ans,  
est tombé à la tête de sa section FFI-FTP  
pour que vive la France.  
Reconnaissance des habitants  
du XX<sup>e</sup> arrondissement.

#### ► Henri LOUVIGNY

Ouvrier métallurgiste. A la Libération, il commande le groupe des FTP de Saint-Fargeau. Le 24 août 1944, il participe avec Peter Menden à l'attaque d'une colonne de SS sur le boulevard Mortier, à l'angle de la rue de la Justice. Il décède à l'âge de 28 ans, ce jour-là, lors d'un échange de grenades.

1  
place Octave Chanute

UCC - UNFFI  
**Jean SANGUINET**  
Sous Lieutenant F.F.C.I.  
déporté à Sambostel  
Mort pour la France  
le 6 mars 1945.



rue de la Py /  
place Octave Chanute



Ici, habitait **Cyrille DESROCHES**,  
combattant de 1914-1918,  
membre de l'ARAC.  
Sergent FTPF  
membre du Parti communiste français.  
Mort en déportation à 57 ans,  
à Bergen Belsen.  
Victime de dénonciation d'hitlériens français.

► **Cyrille DESROCHES**

Il a hébergé Peter Menden, un communiste allemand réfugié en France depuis la fin des années 1930 qui a fait de la résistance depuis le début de la guerre. Peter Menden avait reçu l'ordre d'aller se mettre à la disposition du groupe du commandant Darcourt, en tant qu'interprète et négociateur entre les FTP et les soldats allemands réfugiés dans le tunnel entre les stations Belleville-Villette (XIX<sup>e</sup>) et Ménilmontant (XX<sup>e</sup>) lors de l'attaque du train de Ménilmontant. Lors de la Libération, P. Menden appartient au groupe des FTP de Saint-Fargeau commandé par Henri Louvigny.

6  
rue Louis Ganne

A la mémoire de  
**François LE BIHAN**,  
membre du Parti communiste français  
Patriote déporté, assassiné par les nazis,  
le 19 septembre  
à Auschwitz - Birkenau



A la mémoire du  
lieutenant colonel **Jules DUMONT**,  
Chevalier de la Légion d'Honneur,  
membre du Parti communiste français.  
Commandant en Espagne  
la Brigade "La Marseillaise".  
Organisateur des Francs-Tireurs  
et Partisans Français.  
Fusillé par les nazis en 1943.



► **François LE BIHAN**

Il est électricien, membre du Parti communiste français, marié à Germaine Le Bihan elle-même agent de liaison FFI. Leur fille est mariée à Henri Rol Tanguy.

► **Jules DUMONT**

Né le 1<sup>er</sup> janvier 1888 à Roubaix. Militant communiste, il devient colonel des Brigades internationales durant la guerre d'Espagne jusqu'en 1938. Il participe aux combats en 1940. Démobilisé, il se met aussitôt au service du PC clandestin. C'est un des fondateurs, à l'automne 1941 de l'Organisation spéciale (OS), puis il est commissaire politique du premier Comité national des FTP. Arrêté fin 1942, torturé, incarcéré à Fresnes, il est fusillé le 15 juin 1943 au mont Valérien.

154  
boulevard Davout

Ici est tombé pour la France,  
le 24 août 1944,  
**René NOEL**,  
23 ans,  
volontaire FFI



119  
boulevard Davout



Dans cet immeuble habitait  
**Félix CADRAS**,  
membre du Comité central  
du Parti communiste français,  
fusillé par les nazis au mont Valérien.  
4 mars 1906 - 30 mai 1942

► **Félix CADRAS**

Né à Calais en 1906, secrétaire de la région Nord du PC, membre suppléant du Comité central à partir de septembre 1937, un des principaux organisateurs et dirigeants du PC clandestin pendant la guerre. A partir du début de l'année 1941, appelé à Paris, il est chargé de coordonner l'activité des différentes unités de l'appareil du PC. C'est un des premiers organisateurs des actions clandestines menées par le PC à partir de 1941, un des créateurs des unités qui allaient devenir ensuite les FTP. Il est arrêté le 15 février 1942 par la police française, condamné à la peine de mort après un simulacre de procès et fusillé avec d'autres militants le 30 mai 1942.

2  
square du Périgord

Ici habitait  
**Antoine FERREIRA**,  
membre du Parti communiste français, assassiné par  
les nazis.



► **Antoine FERREIRA**: Mort sur le boulevard Davout en 1943.

3  
square de la Gascogne



Ici habitait **Émile REINHARD**,  
Président Fondateur  
de l'Amicale des locataires,  
membre du Parti communiste français.  
Assassiné par les nazis,  
le 22 septembre 1942.

► **Émile REINHARD**: Employé de commerce. Emprisonné à Aincourt, Compiègne puis déporté à Auschwitz. Décédé à l'âge de 52 ans.

1  
rue Mouraud

En ces lieux vécut  
**Marcel BORIE**  
FFI de Libération Nord  
tué le 22 août 1944  
pour la Libération de Paris.



10  
rue Mouraud



En ces lieux vécut  
**Frida SALOMON**  
victime de la rafle du 27 septembre 1942.  
Morte en déportation à Auschwitz.

► **L'année 1942**, avec ses 42 655 déportations, sur un total de 75 721 Juifs déportés de France est bien, pour les Juifs de France, l'année terrible. C'est cette année-là qu'a lieu la tragique rafle dite du Vel d'Hiv (16-17 juillet) ainsi que de très nombreuses autres.

En ces lieux vécut  
**Gisèle MOLLET**  
membre du PCF  
assassinée au camp d'Auschwitz  
en août 1943 à l'âge de 23 ans.



► **Gisèle MOLLET**

Née le 5 janvier 1920, à Paris. Son père était tailleur dans le XX<sup>e</sup> arrondissement. Elle était femme de chambre dans un hôtel de la rue des Pyrénées et avait pour ami un étudiant indien, communiste, combattant clandestin que recherchait la police. Cet étudiant a été arrêté le 9 mars 1942 par les policiers des Brigades spéciales. Aussitôt, Gisèle Mollet, qui était au courant de l'activité de son ami, a voulu faire

disparaître des tracts qui étaient cachés dans sa propre chambre. Les policiers l'ont saisie avant qu'elle y parvienne. Elle a passé quelques jours aux Renseignements généraux : l'instruction terminée, elle a été envoyée au dépôt, où elle est restée jusqu'au 30 avril 1942, puis à la Santé qu'elle a quitté pour Romainville le 24 août 1942.

A Auschwitz où elle est déportée, un jour, au marais où elle travaillait, elle a été piétinée par un SS parce qu'elle n'avait pas compris où porter la trague à laquelle elle était attelée avec Alida Delasalle. Elle a pourtant pu revenir au camp pour l'appel. Le lendemain elle est entrée au Revier<sup>1</sup> et y est restée très longtemps ; elle a écrit à ses parents, en juillet 1943, lorsque la permission d'écrire a été accordée aux survivantes du convoi (celui du 24 janvier 1943). Mais elle n'a pas écrit la deuxième lettre. Elle a dû mourir dans la première quinzaine d'août 1943.

L'étudiant indien a été fusillé au mont Valérien le 21 septembre 1942.

**66  
boulevard Davout**



A la mémoire de  
**Paul et Gisèle LAGUESSE**  
assassinés par les nazis  
le 30 mars 1941  
Membres du Parti communiste français.

**Dépôt RATP  
rue de Lagny**



<b>RATP</b>	
1939	1945
Le PERSONNEL du DEPOT de LAGNY Aux AGENTS des DEPOTS MORTS pour la FRANCE	
ALAIN	PAUL DEPOT DE LAGNY
ALENO	AMER -
BLOIS	MOISE -
BRUN	EDMOND -
DUFFIT	HENRI -
DURUPTY	CHARLES -
GAUDEFROY	ELIE -
GIRARDOT	CHARLES -
HANS	BENE -
MOTTE	LUCIEN -
COUDERC	JOSEPH DEPOT DE STMANDE
JARDIN	VICTOR -
JEHANNE	AUGUSTE -
ROBERT	RAYMOND -
LEBON	REGIS DEPOT DE BASTILLE
LONGOUR	ANTONIN -
PENHARD	PIERRE -
POTIER	HENRI -
TOURANT	MAURICE -

*Dépôt de Lagny :*

**Paul ALAIN, André ALENO, Moïse BLOIS, Edmond BRUN, Henri DUFFIT, Charles DURUPTY, Elie GAUDEFROY, Charles GIRARDOT, René HANS, Lucien MOTTE.**

*Dépôt de Saint-Mandé :*

**Joseph COUDERC, Victor JARDIN, Auguste JEHANNE, Raymond ROBERT.**

*Dépôt de Bastille :*

**Régis LEBON, Antonin LONGOUR, Pierre PENHARD, Henri POTIER, Maurice TOURANT**

<sup>1</sup> Terme allemand désignant, entre autres, le baraquement de l'infirmerie.

**Dépôt RATP  
18 rue des Pyrénées**



A nos camarades de Charonne  
Morts pour la France

**COLAS Alexis**  
**MALHERME François**  
**DUHAMEL Auguste**  
**TURBELIN André**  
**AUBLE Raymond**  
**FORTHOFFER Lucien**  
**DIVAY Paul**  
**MARBEUF Jean**

**36  
Boulevard de Charonne**

Ici sont tombés  
pour la Libération de Paris,  
le 22 août 1941,

trois FFI :

**DUPUIS Maurice** 22 ans,  
**BALDACHINO Richard** 42 ans,  
**DACHER Jean** 22 ans.

Honneur à leur mémoire.



► **Richard BALDACHINO** était gardien de la paix.

**86  
rue de Bagnolet**



Ici habitait  
**Raymond LUAUTE**  
Secrétaire de la section communiste  
du XX<sup>e</sup>,  
assassiné par les nazis en 1944

► **Raymond LUAUTE** : Ce bijoutier est mort à l'âge de 37 ans en février 1945 à Oranienbourg.

66  
rue des Orteaux  
(commissariat de police)



A la mémoire des gardiens de la paix **Marcel IMBERT** et **Armand JEUDY** assassinés par les Allemands le 21 août 1944, lors de l'attaque de ce poste de police.



A la mémoire du gardien de la paix, **Georges AMODRU** arrêté par les Allemands le 18 août 1941. Mort en déportation le 7 mai 1945 au camp de Tsrosberg.

- Sur **Marcel IMBERT** et **Armand JEUDY**, lire l'article de Véronique Odul, « Des policiers du XXe, victimes du devoir », p. 43.



94  
rue des Maraîchers

MARCEL BELLANGER

*La plaque a disparu, mais les fixations en sont encore visibles.  
Nous allons faire une enquête et demander sa remise en place.  
A ce jour, il n'a pu être trouvé trace d'une notice historique concernant cette plaque  
ni dans les archives de la Préfecture de police, ni dans celles de la Ville de Paris.*

45  
rue de la Réunion



Ici s'élevait l'immeuble dans lequel vivait  
**Maurice GURFINKIEL**  
Capitaine FFI.  
Mort le 22 août 1944,  
à l'âge de 22 ans  
pour que vive la France.

► **Daniel Maurice GURFINKIEL** appartenait à Grenoble au groupe des FTP-MOI « Carmagnole-Liberté », composé de plusieurs habitants du XX<sup>e</sup>. Il est mort lors de la Libération de Grenoble.

13  
rue St Blaise



Ici vivait **Cadix SOSNOWSKI** FTP Français  
fusillé par les Allemands à l'âge de 17 ans.  
Mort pour la France  
le 26 mai 1943.

► **Cadix SOSNOWSKI**

A 17 ans, il appartient aux Jeunesses communistes du 2<sup>e</sup> détachement des FTP-MOI, plus connu sous l'appellation de détachement juif. Boris Holban nous fournit une liste de 34 noms parmi lesquels 10 sont du XX<sup>e</sup> et 2 du XI<sup>e</sup>, mais œuvrant avec les équipes du XX<sup>e</sup>.

Les JC sont un réservoir pour les FTP ; ce groupe est un des plus importants, en nombre, ses membres étant trop jeunes pour être mobilisés.

► **Henri BROBION**

Il a hébergé Idoul Borszcewski, dit Philippe Souchanski, au 13, rue Saint-Blaise. Connu des Renseignements généraux depuis le début de la guerre, il a été interné aux Tourelles puis relâché pour être à nouveau arrêté en 1943 lors du démantèlement d'un réseau de Résistants par les Brigades spéciales dans le XX<sup>e</sup>.



Ici habitait **BROBION Henri**.  
FTPF Soldat de la brigade Fabien.  
Tombé au champ d'honneur le 18 janvier 1945  
à Habsheim Alsace.

55  
rue Planchat

Dans cet immeuble habitait  
**Louis Georges PICOT**.  
Membre du Parti communiste français.  
Assassiné par les nazis au camp d'Auschwitz  
le 19 septembre 1942.



## QUARTIER PERE LACHAISE-BELLEVILLE

rue de  
Ménilmontant  
(pont du chemin de fer)



A la mémoire des héros tombés  
le 23 août 1944  
à l'attaque victorieuse  
des trains nazis.  
**BOLTZ François** 38 ans,  
**GODEFROY Louis** 53 ans,  
**ADJEMAN** 50 ans  
et deux patriotes inconnus.  
Gloire immortelle.  
Morts pour la France.

► **François BOLTZ** et **Louis GODEFROY** étaient deux militants socialistes. Au sujet de cette attaque de train, voir notre précédent numéro des *Cahiers de la Mémoire du XX<sup>e</sup>*, sur la Résistance (n° 2, déc. 2001). Leur nom figure également sur une plaque 26, rue Piat et 1, rue des Envierges.

rue de la Mare  
(passerelle SNCF)

A la mémoire de nos camarades  
**François BOLTZ** et **Louis GODEFROY**,  
du groupe Piat,  
tombés le 23 août 1944,  
pour la Libération de Paris.  
Libération Nord XX<sup>e</sup> Section.



► Le groupe Piat était un groupe socialiste de Résistance.

155  
avenue Gambetta



Ici vécut  
**André CHASSAGNE**- F.T.P.F.  
Mort pour que vive la France.  
Fusillé par les Allemands au mont Valérien  
le 6 octobre 1943 à l'âge de 21 ans.  
Souvenir reconnaissant des habitants

► **André CHASSAGNE** alias **Chapuis** et **Max Barman**, il réalisa des cambriolages pour réapprovisionner les militants terroristes clandestins. Il fut arrêté par les Brigades spéciales.

92  
rue Pelleport

Ici le 13 mai-1944,  
notre jeune camarade  
**BILLOT René**  
âgé de 17 ans,  
a été assassiné par la Gestapo française.



► René BILLOT travaillait à la RATP, métro Pelleport.

46  
rue Pixérécourt



En ces lieux a vécu  
**Jean-Jacques ROTSTEIN**  
Résistant interné à Marnay  
(Haute-Saône)  
1923-1944

14  
rue des Partants

Ici habitait  
**Eugène THEDE**,  
membre du Parti communiste français,  
arrêté le 2 février 1941.  
Déporté le 6 juillet 1942.



► Eugène THEDE était cuisinier.

6  
rue d'Annam



UGC - UNFFI  
**André DULAUROY**  
Sous-lieutenant FFCI  
Déporté à Dachau.  
Mort pour la France le 26 avril 1945.

45/47  
avenue Gambetta

Ici habitait  
**ROLNIKAS**,  
fusillé par les nazis  
le 22 octobre 1941 à Compiègne.  
Mort pour la France.



► **Michelis (ou Michel) ROLNIKAS**

Né le 28 janvier 1898 en Lituanie, venu en France, étudie à la Faculté de droit, obtient une licence en 1930. Revenu en France en 1932, il est un des responsables de l'émigration juive. Il devient avocat en 1937, après avoir adhéré en juillet 1936 à la CGT ainsi qu'au Parti communiste dans le XX<sup>e</sup> arrondissement, cellule de la rue des Envierges. Mobilisé puis démobilisé, il reprend à partir de 1940 son métier d'avocat en défendant les militants inculpés pour propagande communiste. Son nom figure parmi ceux des avocats communistes à contacter en cas d'arrestation. Interné le 25 juin 1941 par les nazis, il est fusillé comme otage au mont Valérien en compagnie d'autres avocats communistes (Georges Pitard, Antoine Hajje) ainsi que 9 autres militants, à la suite de l'assassinat d'un soldat allemand, le 16 septembre.

25/27  
rue de Tlemcen



A la mémoire de  
**HAMEL Robert**,  
Membre du Parti communiste français,  
fusillé par les Allemands  
le 15 février 1943.

► **Robert HAMEL dit Henri le Militaire**

Né le 1<sup>er</sup> septembre 1902, Robert Hamel, chauffeur de taxi, fut volontaire des Brigades internationales. Chef de groupe FTP, Il commit un attentat au bureau d'embauche pour le travail allemand, rue Saint Antoine, avec Adrien Vander Heyden. Il fut arrêté en octobre 1942.

16  
rue du Pressoir

Ici demeurait  
**André BERTHELOT**  
fusillé par les nazis  
le 16 février 1943.



59

rue Julien Lacroix

(Entrée du Jardin de Belleville au niveau de la rue Vilin).



A la mémoire du Commandant  
**Oreste DUFOUR**  
Chevalier de la Légion d'Honneur.  
Ses camarades de combat,  
ses amis, ses admirateurs.  
Héros de la Résistance,  
il est mort pour la France  
à Dachau le 10 avril 1945.

► **Oreste DUFOUR dit Jean**

Militant socialiste, il appartient au réseau CND Castille et travaille pour Libération Nord. Le réseau Confrérie Notre Dame Castille est l'un des rares réseaux fondés dès 1940 et qui continuera à transmettre des informations jusqu'à la Libération. Ce réseau de renseignements dépend des Forces françaises libres et son action s'étend sur toute la France. Le 11 novembre 1940, le colonel Rémy, agent des Forces françaises libres rentre en France après un passage à Londres. A son retour, il rencontre le lieutenant colonel Verrière, dit colonel Lecomte (ancien combattant de 1914-1918). Ainsi naît ce réseau qui comptera jusqu'à 1 155 membres.

Une antenne de ce réseau était située dans le XX<sup>e</sup>. Le colonel Verrière habitait rue d'Annam et était chargé de la répartition de l'argent reçu de Londres.

18

rue de Tourtille

Ici demeurait  
**NADEL Simon**,  
membre de la LICA.  
Fusillé par les Allemands  
comme otage  
le 15 décembre 1941  
à l'âge de 45 ans.



21

rue de Tourtille



Ici vécut **Henri BEKERMAN**  
Héros de la Résistance,  
fusillé sous l'Occupation le 16 septembre 1941,  
à l'âge de 21 ans,  
pour son action au service de la France.

46  
rue Ramponeau  
(poste de police)

A notre collègue  
**André PERRIN**,  
mort pour la France et la Libération de Paris  
le 19 août 1944.



48  
rue Ramponeau



Ici demeurait **Albert CHELBLUNS**,  
membre de la LICA.  
Maquisard.  
Mort pour la France  
le 14 janvier 1945  
à l'âge de 20 ans.

21  
rue Ramponeau

Ici habitait Louis WALLEE  
Commandant des FTPF  
membre du Parti communiste français,  
fusillé par les nazis le 6 octobre 1943.  
1907/1943.

*L'immeuble a été démoli. Cette plaque devrait être remise en place à l'achèvement  
des nouveaux immeubles prévus à cet endroit (terrain vague à ce jour).*

► **Louis WALLEE dit Martial**

Fraiseur de son métier, il a formé les détachements Marceau, Kléber et Carré. Lors de son arrestation des armes et des documents ont été trouvés à son domicile. Il aurait participé à plusieurs attentats.

26  
rue Piat



Ici habitait  
**BOLTZ François**,  
mort pour la Libération de Paris  
le 23 août 1944.  
Libération Nord XX<sup>e</sup>  
section Groupe Piat.

1  
rue des Envierges

Ici habitait  
**GODEFROY Louis**,  
mort pour la Libération de Paris  
le 23 août 1944.  
Libération Nord — 20ème section  
Groupe Piat.



23  
rue d'Eupatoria



Au numéro 15 de ce passage habitait  
**André DURAND**,  
adjudant FTPF, arrêté par la police de Vichy  
et fusillé par les hitlériens  
le 24 mars 1944, à l'âge de 21 ans.  
Souvenir reconnaissant des habitants.

► **André DURAND**, juif communiste, fut emprisonné à Fresnes après que la police ait trouvé des armes à son domicile.

7/9  
rue Victor Letalle

A la mémoire de  
**Adrien VANDER HEYDEN**  
membre du PCF  
fusillé par les nazis au mont Valérien  
le 15 février 1943  
à l'âge de 31 ans.



► **Adrien VANDER HEYDEN** surnommé VIDAL, était trésorier au syndicat des métaux, membre des FTP.

17  
rue des Amandiers

A la mémoire de  
**Louis THOREZ**  
Membre du Parti communiste français,  
fusillé par les Allemands  
le 12 août 1942



► **Louis THOREZ**: Né le 27 avril 1905, Louis Thorez, frère cadet de Maurice Thorez secrétaire général du Parti communiste, était ouvrier ajusteur. Il distribuait des tracts. Emprisonné à Fresnes, il fut fusillé comme otage au mont Valérien.

71  
rue des Amandiers

A la mémoire de  
**ZALKINOV Anna,**  
**ZALKINOV Rachel,**  
**MOYEN Raymond,**  
**MOYEN ALKMAR Julie,**  
déportés et assassinés par les nazis  
et de :  
**ZALKINOV Noël père,**  
**ZALKINOV Fernand fils,**  
membres du Parti communiste français,  
fusillés par les Allemands le 9 août 1942.



► **Fernand ZALKINOV :**

Les Jeunesses communistes emmenées par Pierre Georges (futur colonel Fabien) sont appelées les « Bataillons de la Jeunesse ». Parmi les premières personnes recrutées par Albert Ouzoulias et Pierre Georges, les responsables des JC, figure Fernand Zalkinov demeurant chez ses parents au 51, rue des Amandiers. Il fait partie de la « Bande à Brustlein » comme l'appelleront péjorativement les journaux nazis au moment de leur procès le 4 mars 1942. Cette équipe est constituée de 7 personnes : Robert Peltier, un jeune ouvrier de Goussainville ; Roger Hanlet, Acher Semhaya, Christian Rizo, Tony Bloncourt, Pierre Milan, tous originaires du XI<sup>e</sup> sauf Fernand Zalkinov qui demeure dans le XX<sup>e</sup>, mais possède une planque dans le XI<sup>e</sup>. Le 21 août 1941, Pierre Georges, qui a l'habitude des actions armées puisqu'il revient d'Espagne, secondé par Gilbert Brustlein, Albert Gueusquin, et Fernand Zalkinov, réalise un attentat à la station de métro Barbès contre un officier allemand, et donne le coup d'envoi au véritable combat armé à l'intérieur de la capitale.

► **Rachel ZALKINOV**

Le 22 juin 1942 a lieu aux Tourelles le premier départ de 66 femmes juives âgées de moins de 42 ans. Une liste de 68 noms a été établie le 18 juin 1942 par le SS Hauptsturmführer Théo Dannecker, délégué d'Adolf Eichmann pour la France et la Belgique.

Rachel Zalkinov, la sœur de Fernand Zalkinov, âgée de 24 ans, figure sur cette liste. On peut penser qu'elle a été internée aux Tourelles, comme ses parents, parce qu'elle est juive ainsi qu'à cause des activités de Résistance de son frère, arrêté le 30 octobre 1940, et peut-être de ses propres activités.

78  
rue des Amandiers



Ici habitait  
**Henri ROLLAND,**  
membre des Jeunesses communistes,  
assassiné par les hitlériens  
à l'âge de 18 ans.

84  
rue des Rondeaux



UGC-UNFFI

Ici habitait

**Madame Fernande ONIMUS**  
du réseau évasion "la Comète",  
arrêtée le 18 janvier 1944.  
Déportée à Ravensbrück.  
Assassinée par les nazis  
en avril 1945.

► Réseau évasion "la Comète"

Odile Verhulst, Vassili Lami (son gendre) et Fernande Onimus sont trois résistants qui auraient appartenu au réseau « Comète ». Ils habitent dans un même périmètre : avenue du Cher pour les premiers et rue des Rondeaux pour Fernande Onimus. Des liens de quartiers ont donc pu se tisser entre eux ; mais rien ne nous prouve qu'ils se connaissent ou qu'ils sont informés de leurs activités respectives.

« Comète » ou plus exactement la « ligne Comète », avec Andrée et Frédéric de Jongh, est un important réseau d'évasion issu de la jonction de plusieurs filières organisées à la frontière franco-belge dont le but est d'aider, dès 1940, les prisonniers de guerre évadés à gagner l'Espagne. « Comète » dispose de relais sûrs, de la Belgique jusqu'aux Pyrénées. Leurs « clients » sont essentiellement des aviateurs abattus au-dessus de l'Europe. De Bruxelles, ils vont à Quiévrain où la frontière est franchie à pied, puis passent la zone interdite à Corbie-sur-Somme. C'est alors que, munis de papiers français, ils sont convoyés jusqu'à Paris (souvent accompagnés par une jeune fille qui leur sert de « couverture » et d'interprète) où ils sont hébergés. Ils sont pris en charge par le Révérend Père Riquet. Odile Verhulst, Fernande Onimus et Vassili Lami connus comme appartenant à ce réseau, prennent sûrement place dans la filière lors de cette étape parisienne. Les pilotes repartent ensuite pour Bayonne puis les Pyrénées.

Le 18 janvier 1944, le réseau est touché dans le XX<sup>e</sup> avec l'arrestation de Odile Verhulst et Fernande Onimus. Elles seront déportées à Ravensbrück et assassinées en février et avril 1945. Vassili Lami arrêté plus tardivement, le 27 juillet 1944, sera lui aussi déporté à Neuengamme et assassiné le 10 avril 1945.

Il faut toutefois relativiser la présence de ce réseau dans l'arrondissement. On ne sait si leurs activités ont réellement lieu ici ou si, comme pour beaucoup d'autres résistants, ils habitent dans le XX<sup>e</sup> mais réalisent leurs actions à l'extérieur.

7  
place Gambetta



Ici habitait **Léon JOSSELOVITZ**,  
40 ans, commandant FTPF  
Mort pour la France  
dans la lutte contre l'occupant nazi.  
Membre du Parti communiste français.



Ici habitait **Jacques KRAMKIMEL**,  
21 ans,  
capitaine FTPF 35<sup>ème</sup> brigade.  
Mort pour la France  
dans la lutte contre l'occupant nazi.

226  
rue des Pyrénées

Ici habitait  
**Maurice PILLET.**  
Fusillé le 15 décembre 1941  
à Châteaubriant  
Mort pour la France



► **Maurice PILLET**

Ce charpentier, militant communiste, était responsable de l'une des sections professionnelles de la CGT du bâtiment. Il est décédé à 39 ans.

avenue Gambetta  
(Commissariat central  
Mairie du XXe )



A la mémoire du brigadier  
**Louis FLEURY,**  
mort pour la France  
à la Libération de Paris  
le 26 août 1944.

► Au sujet de **Louis FLEURY**, lire l'article de Véronique Odul, p. 43.

140  
rue de Ménilmontant

► **Hélène JAKUBOWICZ**

Elle habitait avec sa famille dans la cité du 140, rue de Ménilmontant. Ses parents, juifs polonais, étaient installés à Paris depuis les années 1930. Lui était ouvrier métallurgiste, elle, finisseuse en confection.

Lorsque la France fut occupée, la maison de la famille Jakubowicz devint un lieu de Résistance dans le XX<sup>e</sup>. Une petite imprimerie était installée, on y tirait des journaux clandestins. La jeune fille, Hélène, membre des Jeunesses communistes, participait à ces activités de Résistance, tout comme ses frères, Marcel et Charles. Avec, sans doute, d'autant plus de détermination, à dater du 31 mars 1942, que, ce jour-là, les nazis avaient fusillé Jacques Abizer, son fiancé, au mont Valérien ; il avait vingt ans. Il lui écrit: "*Tu vas faire une drôle de bobine, tu ne t'attendais pas à voir ton petit héros finir si glorieusement. C'est une fin comme une autre. Ma petite chérie, te voilà veuve à 17 ans*".

Hélène fut arrêtée, au mois de juillet 1942, à Troyes, lors d'une distribution de tracts, emprisonnée et déportée à Auschwitz où elle fut gazée presque aussitôt.

Son frère Marcel connut la même destinée, au même endroit, un an plus tard. En 1943 il fut arrêté et déporté à Auschwitz où il disparut. Seul, Charles, combattant FTP, fut arrêté mais parvint à survivre.



## Liste alphabétique des plaques



page		Adresse
18	<b>ADJEMAN</b>	rue de Ménilmontant (pont du chemin de fer)
14	<b>ALENO André</b>	Dépôt RATP 18, rue des Pyrénées
16	<b>AMODRU Georges</b>	66, rue des Orteaux (commissariat de police)
15	<b>BALDACHINO Richard</b>	36, boulevard de Charonne
21	<b>BEKERMAN Henri</b>	21, rue de Tourtille
16	<b>BELLANGER Marcel</b>	94, rue des Maraîchers
20	<b>BERTHELOT André</b>	16, rue du Pressoir
19	<b>BILLOT René</b>	92, rue Pelleport
7	<b>BOLLANGTER Marcel</b>	45, rue Belgrand
18 et 22	<b>BOLTZ François</b>	rue de Ménilmontant (pont du chemin de fer), rue de la Mare (passerelle SNCF) et 26, rue Piat
13	<b>BORIE Marcel</b>	1, rue Mouraud
7	<b>BOURRAT Jean</b>	29, rue Belgrand (couloir de l'immeuble)
17	<b>BROBION Henri</b>	13, rue St Blaise
9	<b>BRUN Hélène</b>	1, rue Dulaure
12	<b>CADRAS Félix</b>	119, boulevard Davout.
18	<b>CHASSAGNE André</b>	155, avenue Gambetta
22	<b>CHELBLUNS Albert</b>	48, rue Ramponeau
15	<b>DACHER Jean</b>	36, boulevard de Charonne
11	<b>DESROCHES Cyrille</b>	rue de la Py/ place Octave Chanute
21	<b>DUFOUR Oreste</b>	59, rue Julien Lacroix
19	<b>DULAUROY André</b>	6, rue d'Annam
11	<b>DUMONT Jules</b>	6, rue Louis Ganne
15	<b>DUPUIS Maurice</b>	36, boulevard de Charonne
23	<b>DURAND André</b>	23, rue d'Eupatoria
12	<b>FERREIRA Antoine</b>	2, square du Périgord
26	<b>FLEURY Louis</b>	avenue Gambetta (Commissariat central - Mairie du XX <sup>e</sup> )
9	<b>FLEURY Marie-Thérèse</b>	5, rue Dulaure
15	<b>FORTHOFFER</b>	Dépôt RATP, rue de Lagny
18 et 23	<b>GODEFROY Louis</b>	rue de Ménilmontant (pont du chemin de fer), rue de la Mare (passerelle SNCF) et 1, rue des Envierges
17	<b>GURFINKIEL Maurice</b>	45, rue de la Réunion
20	<b>HAMEL Robert</b>	25/27, rue de Tlemcen
16	<b>IMBERT Marcel</b>	66, rue des Orteaux (commissariat de police)
26	<b>JAKUBOWICZ Hélène</b>	140, rue de Ménilmontant
16	<b>JEUDY Armand</b>	66, rue des Orteaux (commissariat de police)
25	<b>JOSSELOVITZ Léon</b>	7, place Gambetta
7	<b>JOURDAN Maurice</b>	45, rue Belgrand
7	<b>JOURIST Benjamin</b>	45, rue Belgrand

25	<b>KRAMKIMEL Jacques</b>	7, place Gambetta
14	<b>LAGUESSE Paul et Gisèle</b>	66, boulevard Davout
7	<b>LAMI Vassilli</b>	7, rue du Cher
8	<b>LAURENT Bernard</b>	4, avenue de la Porte de Bagnole
11	<b>LE BIHAN François</b>	6, rue Louis Ganne
10	<b>LOUVIGNY Henri</b>	63/67, boulevard Mortier
15	<b>LUAUTE Raymond</b>	86, rue de Bagnole
13	<b>MOLLET Gisèle</b>	10, rue Mouraud
24	<b>MOYEN Raymond et MOYEN ALKMAR Julie</b>	71, rue des Amandiers
21	<b>NADEL Simon</b>	18, rue de Tourtille
12	<b>NOEL René</b>	154, boulevard Davout
25	<b>ONIMUS Fernande</b>	84, rue des Rondeaux
8	<b>PALLUY Lucienne</b>	4, avenue de la Porte de Bagnole
22	<b>PERRIN André</b>	46, rue Ramponeau
17	<b>PICOT Louis Georges</b>	55, rue Planchat
26	<b>PILLET Maurice</b>	226, rue des Pyrénées
10	<b>PORCHER Étienne</b>	3, rue Victor Dejeante
13	<b>REINHARD Émile</b>	3, square de la Gascogne
24	<b>ROLLAND Henri</b>	78, rue des Amandiers
20	<b>ROLNIKAS Michelis</b>	45/47, avenue Gambetta
19	<b>ROTSTEIN Jean-Jacques</b>	46, rue Pixérécourt
13	<b>SALOMON Frida</b>	10, rue Mouraud
10	<b>SANGUINET Jean</b>	1, place Octave Chanute
17	<b>SOSNOWSKI Cadix</b>	13, rue St Blaise
19	<b>THEDE Eugène</b>	14, rue des Partants
23	<b>THOREZ Louis</b>	17, rue des Amandiers
23	<b>VANDER HEYDEN Adrien</b>	7/9, rue Victor Letalle
8	<b>VANTER Bernard</b>	4, avenue de la Porte de Bagnole
8	<b>VERCRUYSSSE Jules</b>	4, avenue de la Porte de Bagnole
7	<b>VERHULST Odile</b>	7, rue du Cher
22	<b>WALLEE Louis</b>	21, rue Ramponeau
24	<b>ZALKINOV Anna, Rachel, Noël et Fernand</b>	71, rue des Amandiers

Ce travail n'aurait pu être publié sans l'aide amicale d'Henri Meillat, auteur de la plus grande partie des photographies des plaques. Il était alors Conseiller de Paris et a fait ce premier travail de mémoire au moment du 50ème anniversaire de la Libération, dans le cadre d'une campagne organisée par le Parti communiste du XX<sup>e</sup> pour la sauvegarde de ces témoignages, menacés par des projets immobiliers. Merci à Raoul Dubois pour nous avoir fourni ces précieux documents.

- *Autres photographies* : Alain Dalotel, Marius Mouette, Marie-Laure Patrault, Claude Smadja et John Sutton.

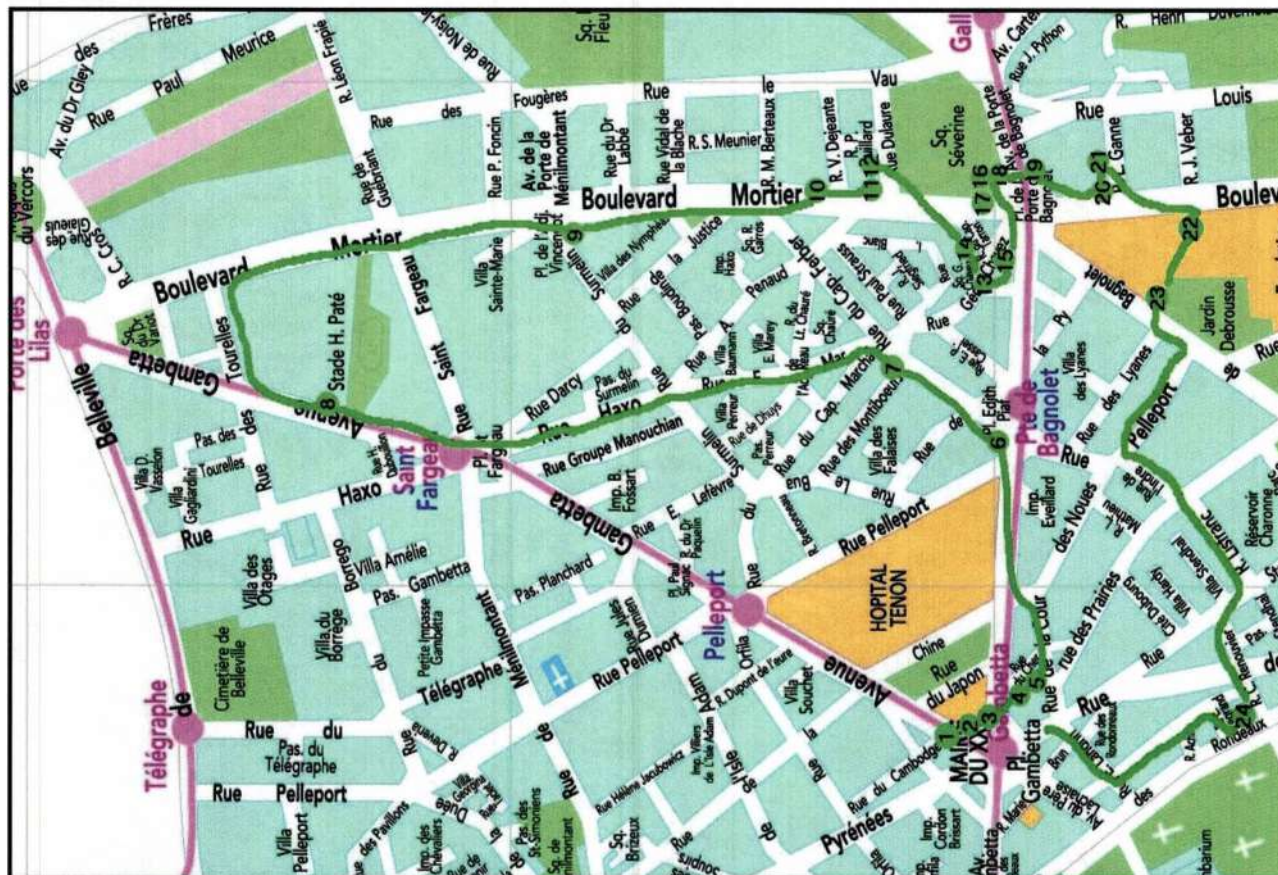
- *Recherche documentaire* : Françoise Berger, Michel Dreyfus, Raoul Dubois, Marius Mouette, et Marie-Laure Patrault.

- *Sources* : Liste des plaques relevées dans la *Brochure du PCF* (section locale du XX<sup>e</sup>), non datée et complétée par nos soins. Courtes notices extraites du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Jean Maitron et Claude Penetier (dir.), 43 volumes, Paris, (1964-1993) ; articles de *l'Humanité* et extraits des *Procès-verbaux du Conseil municipal de Paris* ; Serge Klarsfeld, *Les convois de la mort* ; Marie-Laure Patrault, *La Résistance dans le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris*, mémoire de maîtrise, Université de Paris, 2000.

- *Recherche bibliographique* : Françoise Berger et Renée Biannic-Imbert.

# TROIS PARCOURS DE LA MÉMOIRE

## ► CIRCUIT VERT



### ► Départ: place Gambetta

- |    |                             |   |
|----|-----------------------------|---|
| 1  | <b>JOSELOVITZ Léon</b>      | 7, place Gambetta                                     |
| 2  | <b>KRAMKIMEL Jacques</b>    | 7, place Gambetta                                     |
| 3  | <b>FLEURY Louis</b>         | avenue Gambetta (commissariat central, mairie du XXe) |
| 4  | <b>VERHULST Odile</b>       | 7, rue du Cher  |
| 5  | <b>LAMI Vassilli</b>        | 7, rue du Cher  |
| 6  | <b>BOURRAT Jean</b>         | 29, rue Belgrand (couloir de l'immeuble)              |
| 7  | <b>SANGUINET Jean</b>       | 1, place Octave Chanute                               |
| 8  | <b>CHASSAGNE André</b>      | 155, avenue Gambetta                                  |
| 9  | <b>LOUVIGNY Henri</b>       | 63/67, boulevard Mortier                              |
| 10 | <b>PORCHER Étienne</b>      | 3, rue Victor Dejeante                                |
| 11 | <b>BRUN Hélène</b>          | 1, rue Dulaure  |
| 12 | <b>FLEURY Marie-Thérèse</b> | 5, rue Dulaure  |
| 13 | <b>JOURIST Benjamin</b>     | 45, rue Belgrand                                      |
| 14 | <b>BOLLANGTER Marcel</b>    | 45, rue Belgrand                                      |
| 15 | <b>JOURDAN Maurice</b>      | 45, rue Belgrand                                      |
| 16 | <b>VERCRUYSSÉ Jules</b>     | 4, avenue de la Porte de Bagnolet                     |
| 17 | <b>PALLUY Lucienne</b>      | 4, avenue de la Porte de Bagnolet                     |
| 18 | <b>VANTER Bernard</b>       | 4, avenue de la Porte de Bagnolet                     |
| 19 | <b>LAURENT Bernard</b>      | 4 avenue de la Porte de Bagnolet                      |
| 20 | <b>LE BIHAN François</b>    | 6, rue Louis Ganne                                    |
| 21 | <b>DUMONT Jules</b>         | 6, rue Louis Ganne                                    |
| 22 | <b>NOEL René</b>            | 154, boulevard Davout                                 |
| 23 | <b>LUAUTE Raymond</b>       | 86, rue de Bagnolet                                   |
| 24 | <b>ONIMUS Fernande</b>      | 84, rue des Rondeaux                                  |

### ► Retour : place Gambetta





## APPOSITION D'UNE PLAQUE COMMEMORANT LA RAFLE DU 16 JUILLET 1942 AU 5 COUR DE LA METAIRIE (XXe)

Intervention de Nicole Borvo, élue communiste, au Conseil de Paris des 24 et 25 juin 2002 <sup>1</sup>



« Notre Conseil s'honorera d'apposer une plaque commémorative sur la façade de l'immeuble, 5 cour de la Métairie, dans le XX<sup>e</sup> arrondissement. En effet, à cet endroit plusieurs centaines de personnes des quartiers Belleville, Couronne et Ménilmontant ont été parquées, lors des grandes rafles de juifs de juillet 1942.

La grande rafle des 16 et 17 juillet 1942 est un souvenir infamant, indélébile. Au cours de ces deux journées terrifiantes, 13 000 juifs seront arrêtés. Les survivants ont raconté l'effarement, la peur, des familles qui, au petit matin, furent réveillées par la police, sommées de prendre quelques affaires et poussées dans la rue vers des autobus et des véhicules de police qui les emmenaient au Vélodrome d'Hiver. On a du mal à imaginer aujourd'hui cet événement. Mais on peut imaginer comment ces milliers de personnes, hommes,

femmes, enfants, vieillards, malades enfermés dans l'immense espace qu'était le Vélodrome d'Hiver, entassés dans les gradins ou dans l'anneau central en bas, criant, cherchant à comprendre, s'interpellant, pleurant, soignés par quelques rares médecins et par des équipes de secouristes. La honte et l'horreur. Ils devaient être emmenés dans les camps de Drancy et du Loir et Cher pour alimenter les horribles trains de la mort, entassés dans des wagons à bestiaux vers Auschwitz, par séquence de 1 000 personnes.

Il faut rappeler que 73 convois ont emmené de France 73 000 personnes. 2 500 sont revenues. Mais il faut aussi rappeler comment a fonctionné la solidarité de Françaises et de Français courageux durant cette période terrible. Combien de familles juives ont été prévenues la veille par des indiscretions volontaires venant de certains policiers et membres de l'appareil d'Etat. Combien de voisins, de gardiennes d'immeubles, d'amis, de braves gens, tout court qui ont fait fuir un enfant par là, mal orienté des policiers, bref sauvé des juifs. Le *Journal d'un coiffeur juif*, paru récemment, en raconte une épopée parmi d'autres. Dès le premier jour des rafles, les hauts responsables, collaborateurs français des nazis s'inquiétaient du manque d'efficacité du système qui avait été mis en place. Mais hélas, pour les 13 000 raflés du Vel d'Hiv et pour ceux dans tout le pays qui allaient suivre, puisque 74 000 personnes sont parties vers Auschwitz, c'était le chemin de l'horreur et de la mort.

Le travail entamé à Paris, dans les écoles, à la suite de l'initiative du Comité Tlemcen, pour le souvenir des enfants juifs, et ce qui nous est proposé aujourd'hui est un travail de mémoire. Mais plus que de mémoire, de tristesse, de colère, il s'agit tout simplement de politique. Nous savons bien que la haine de l'autre ou l'incompréhension qui continue de viser le juif et « le détail de l'histoire » dont parlait M. Le Pen, peut aussi viser l'Africain, l'Arabe. Tous ceux qui sont désignés comme coupables des malheurs alors qu'ils en sont aussi les victimes. Nous n'accepterons jamais que l'on oublie, selon la merveilleuse formule de la Révolution française que « les êtres naissent et demeurent libres et égaux ». Les humains sont à nos yeux égaux en dignité.

N'oublions jamais ce qui s'est passé envers les juifs durant ces années terribles. Sachons combattre aujourd'hui dans tant de pays du monde l'oppression, les inégalités, les discriminations raciales qui souvent se conjuguent avec les discriminations sociales qui continuent d'exister. Puis-je ajouter, comme je l'ai dit lors du Conseil de septembre dernier, à propos des enfants juifs morts en déportation, que les hommes qui portent la responsabilité de ces crimes étaient des gens apparemment ordinaires ? Ce sont hélas des policiers français qui sont venus chercher ces gens pour les livrer à des officiers allemands. Et ces officiers nazis écoutaient Wagner et Bach, affichaient une grande culture. « Ils étaient corrects » comme disaient les collaborateurs. Il faut toujours rester vigilants contre la « bête immonde. »

---

**Bibliographie :** Jacques Giani, *De Montoire au Vél d'hiv*, éd. Pro Arte, Ministère des Anciens Combattants. Documents réunis et commentés ; Claude Lévy et Paul Tillard, *La grande rafle du Vel d'hiv*, Robert Laffont, 1992 ; Maurice Rajsfus, *Jeudi noir, 16 juillet 1942. L'honneur perdue de la France profonde*, L'Harmattan, 1988.

---

1. Source : *L'Humanité*, 4 juillet 2002.

## LES PLAQUES COMMÉMORATIVES

### DES ÉCOLES, COLLÈGES ET LYCÉES DU XX<sup>e</sup>, A LA MÉMOIRE DES ENFANTS JUIFS DÉPORTÉS.

Alors que nous célébrons cette année 2002 le soixantième anniversaire de la grande rafle du Vel'd'Hiv les 16 et 17 juillet 1942, rafle précédée et suivie d'autres, il est bon de rappeler le travail de mémoire patient et continu accompli depuis plusieurs années dans les établissements scolaires de l'arrondissement; y sont associés anciens élèves, rescapés de la déportation, Résistants, enfants cachés, parents de victimes, témoins de l'époque, avec les élèves et les enseignants d'aujourd'hui de ces mêmes écoles et collèges. Les plaques apposées à l'extérieur et à l'intérieur des établissements témoignent de ce travail de mémoire rendant compte d'un irréparable passé, un travail indispensable pour qu'on ne revive plus jamais cela.

Le 26 avril 1997, à l'initiative de quelques anciens élèves de l'école de garçons de la rue de Tlemcen, rescapés de la déportation, Résistants, enfants cachés, et après des recherches dans les registres de l'école, une première plaque fut apposée révélant que 51 enfants étaient morts en déportation, victimes à la fois de la politique raciale nazie et de la collaboration zélée du régime de Vichy. Ce compte tragique était d'ailleurs incomplet puisque les registres de l'école de filles mitoyenne avaient disparu. Voici le texte porté sur cette première plaque, texte reproduit fidèlement pour les suivantes :

*A la mémoire des élèves  
de cette école,*

*déportés parce qu'ils étaient  
nés juifs,  
victimes innocentes  
de la barbarie nazie,  
avec la complicité active  
du gouvernement de Vichy.*

*Ils furent exterminés  
dans les camps de la mort.*



*plaque extérieure de l'école Julien Lacroix*

Ce fut le déclencheur de ce travail de mémoire étendu à tout le XX<sup>e</sup> arrondissement avec la création de l'association « Comité de l'école Tlemcen » regroupant les premiers acteurs déjà cités puis d'autres enseignants, parents, élèves des écoles et collèges et obtenant le soutien des responsables académiques de l'Éducation nationale comme des élus locaux et nationaux.

Tous partageaient les objectifs de l'association :

- entretenir la mémoire, lutter contre l'oubli et le négationnisme,
- dire en évoquant les enfants, ce que fut l'horreur de ce génocide pour ces innocents « coupables d'être nés juifs »,
- rappeler que les idées du fascisme n'ont pas disparu,
- répéter que nous devons rester vigilants, toujours.

C'est alors que commença ce patient travail de recherche, en s'appuyant sur les registres des écoles lorsqu'ils existaient encore, sur les témoignages des survivants ou témoins de l'époque, sur les précieux documents de travail que constituent le *Mémorial de la déportation des juifs de France* et celui *Des enfants juifs déportés de France*, réalisés par Serge Klarsfeld.

Comment ne pas évoquer l'émotion qui saisit quiconque, enfant ou adulte, découvrant sur une page d'un registre aux pages jaunies et fragiles, l'observation portée pour tout élève quittant l'école qui, dans le contexte, est tragiquement chargée de sens ?

Voici par exemple celle concernant Henri, âgé de 11 ans :

*Très bonne conduite, enfant bien tenu. Caractère souple.  
Intelligent et actif, très travailleur.  
Avait suivi la première année du cours moyen avec profit.  
Ne s'est pas présenté à la rentrée d'octobre 1942.*

Henri habitait rue de la Réunion, fréquentait l'école rue Vitruve. L'émotion déborde quand on découvre dans le Mémorial des enfants sa photo souriante, qu'on apprend son départ du camp de Drancy par le convoi n°19, le 14 août 1942 pour être gazé à Auschwitz sans doute dès son arrivée...



*Plaque commémorative à l'extérieur de  
l'école Julien Lacroix*

Henri n'est qu'un exemple parmi les plus de 1 000 enfants du XX<sup>e</sup> arrêtés par la police française au petit matin du 16 juillet 1942 avec leurs parents, leurs frères et sœurs. Rappelons que la rafle du Vel'd'Hiv a touché plus de 13 000 parisiens dont plus de 4 300 dans notre arrondissement.

Ces enfants fréquentaient les écoles du quartier et c'est donc là que, pour honorer leur mémoire, des plaques ont été apposées : une à l'extérieur avec le texte cité plus haut, une à l'intérieur avec les noms et âges des enfants disparus lorsque les registres ont permis de le faire. Une vingtaine de groupes scolaires ou collèges, notamment dans le secteur Belleville-Ménilmontant, ont maintenant leurs plaques. Les recherches continuent sur l'ensemble de l'arrondissement.

Voici l'état des plaques posées ; elles concernent plus de 900 enfants.

### Plaques posées le 10 avril 1999

École de garçons, rue Julien Lacroix	78 noms
École de filles, rue Etienne Dolet	65 noms
École de filles, rue de la Mare	37 noms
École de garçons, rue Levert	43 noms
École maternelle, rue des Maronites	8 noms
École maternelle, rue des Couronnes	21 noms

### Plaques posées les 13 et 20 mai 2000

- Groupe scolaire Tourtille-Ramponeau	
École maternelle	25 noms
École de filles	112 noms
École de garçons 104, rue de Belleville	21 noms
- Groupe scolaire Olivier Métra	
École de filles	19 noms
École de garçons	24 noms

### Plaques posées les 28 avril et 5 mai 2001

École maternelle Ménilmontant	7 noms
École maternelle Cendriers	22 noms
École de garçons Panoyaux	41 noms
École de filles Tlemcen	86 noms
École de garçons Tlemcen	77 noms
- Écoles 291-293, rue des Pyrénées	
Filles	10 noms
Garçons	9 noms
- Groupe scolaire Sorbier-Bidassoa	
Maternelle	9 noms
Filles	12 noms
Garçons	16 noms

### Plaques posées les 18 et 19 octobre 2002

École maternelle rue du Jourdain
Collège Jean-Baptiste Clément
Collège Françoise Dolto
Groupe scolaire rue Planchat
Groupe scolaire rue de Lesseps
Groupe scolaire rue Riblette
Collège Henri Matisse

N'oublions pas de rappeler qu'une plaque à la mémoire des 18 élèves du lycée Hélène Boucher, morts en déportation, avait été posée, il y a plusieurs années, dans le hall de l'établissement.

L'ensemble de l'arrondissement sera ainsi bientôt couvert et il faut signaler qu'à l'exemple du Comité de l'école Tlemcen, d'autres comités se sont créés dans d'autres arrondissements de Paris pour un travail de même nature.



Il faut aussi souligner fortement que si ces plaques sont certes un hommage indispensable aux enfants disparus, elles sont encore plus : un travail de recherche collectif accompli, une réflexion sur l'histoire du quartier, la réalisation d'expositions, de spectacles parlés ou chantés témoignant de l'engagement de tous. Elles sont l'occasion de réflexions sur les valeurs de tolérance, d'acceptation de l'autre, de non-violence, de laïcité... Des réflexions nécessaires pour espérer que personne ne revoie cela, ni ici, ni ailleurs.

Claude Smadja

Plaque nominative à l'intérieur de l'école Julien Lacroix

## PLAQUES DES RUES ET PLACES DU XX<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT DE PARIS

Comme le montre notre guide du XX<sup>e</sup>, de nombreuses plaques apposées sur nos façades commémorent les résistants ou les habitants déportés, fusillés, tués par les Allemands au cours de la Libération de Paris. De même, un certain nombre de rues célèbrent des personnages ou des groupes de cette époque qui ont joué un rôle important dans la lutte contre l'ennemi ou pour la libération de notre territoire.



### PLACE MARC BLOCH

Cette place<sup>1</sup> fut inaugurée récemment (1999). Elle se situe dans la rue de la Réunion et donne accès au square Casque d'or.

Cet historien médiéviste né à Lyon en 1886 entra dans la Résistance dès 1939. Considéré comme un des historiens les plus marquants de sa génération<sup>2</sup>, il fut fusillé en 1944 près de Trévoux par les Allemands.

Monsieur Tibéri, ex-maire de Paris, Monsieur Charzat, maire du XX<sup>e</sup> arrondissement, des membres de sa famille et une nombreuse assemblée participèrent à l'inauguration de cette place, une des plus récentes du XX<sup>e</sup> arrondissement.

### RUE CRISTINO GARCIA

Cette rue fut ouverte en 1956 entre les rues Maryse Hilsz et de Lagny.

Cristino Garcia fut un Résistant espagnol, parti d'Espagne pour fuir le régime franquiste, et qui prit part aux combats de Libération du sud de la France.

### RUE DES FRERES FLAVIEN

Cette rue, située à Saint Fargeau, entre la rue Léon Frapié et l'avenue de la Porte des Lilas, prit son nom en 1975. Elle commémore la mémoire de Guy Flavien, Compagnon de la Libération, mort en déportation, et de son frère Henri, médecin et lui aussi Résistant, mort en 1965.



<sup>1</sup> Voir l'article sur Marc Bloch, p. 38.

<sup>2</sup> Fernand Braudel dit de lui en 1964: « Voilà vingt ans que nous avons perdu en la personne de Marc Bloch, un historien sans égal ».

## **RUE DU GROUPE MANOUCHIAN**

Cette rue relie la rue du Surléon à l'avenue Gambetta. Manouchian y habita, et chaque année une commémoration a lieu à l'emplacement de sa demeure où une plaque a été posée. Le 1<sup>er</sup> numéro des *Cahiers de Mémoire Vivante du XX<sup>e</sup>* relate les faits d'armes de Manouchian et ses 21 compagnons des FTP-MOI, fusillés au mont Valérien.

«L'affiche rouge», le poème d'Aragon, repris en musique par Léo Ferré, est encore dans toutes les mémoires et célèbre la participation des Résistants étrangers à la Libération de la France. Une sculpture de Jorge Soler rappelle leur souvenir au Mémorial de Besançon.

## **RUE HELENE JAKUBOWICZ**

Cette rue a été créée pour désenclaver le très vaste ensemble immobilier du 140 rue de Ménilmontant. Elle a été inaugurée le 11 mai 1998. Hélène Jakubowicz était une militante communiste qui a été déportée et exterminée à Auschwitz (*voir sa biographie plus détaillée dans le « Guide des plaques »*).

## **RUE DU COMMANDANT L'HERMINIER**

Officier de marine français, né en 1902 à Fort de France, il commanda le sous-marin «Casabianca». Il quitta le port de Toulon en 1942, en dépit du le sabordage de la flotte et rejoignit l'Algérie. Il fut chargé de plusieurs missions secrètes et participa au débarquement d'Ajaccio en 1943. Un livre et un film « Casabianca» retracent son épopée. Il mourut à Paris en 1953. La rue mène de l'avenue de la Porte de Vincennes à la rue de Lagny.

## **PLACE DU MAQUIS DU VERCORS**

Cette place se situe au carrefour des avenues de la Porte des Lilas, du Docteur Gley et René Fouck et de la rue des Glaïeuls. Elle a été baptisée en 1979.

Dans le massif calcaire des Préalpes, en juin-juillet 1944, 3 500 maquisards luttèrent contre les troupes allemandes pour les empêcher de rejoindre le front de Normandie. Un grand nombre d'entre eux fut massacré. Les autres furent dispersés avant de regagner la division De Lattre. Un monument célèbre leur souvenir à Vassieux en Vercors.

## **RUE JOSEPH PYTHON**

Cette rue débute rue Louis Lumière, avenue de la Porte de Bagnolet et se termine par une impasse. Elle célèbre la mémoire de l'avocat Résistant Joseph Python (1883-1944), fusillé par les Allemands.

## **PLACE DU GENERAL TESSIER DE MARGUERITTES**

Cette place, située dans la zone d'aménagement concerté de la gare de Charonne, entre les rues Patrice de la Tour du Pin et Henri Tomazi, fut baptisée en 1986. Le général Tessier de Marguerittes (1882-1958), Résistant, avait pour nom de guerre Colonel Lize.

Marius Mouette

# UN PROFESSEUR SI DISCRET : MARC BLOCH, DE LA SOCIÉTÉ FEODALE A LA RESISTANCE.

Plus d'un demi-siècle après la fin de la Seconde Guerre mondiale, le nom de Marc Bloch dérange encore, à tel point que certains ont dénoncé - sous la forme courageuse de tracts anonymes - l'attribution de son nom à la prestigieuse Université d'histoire de Strasbourg<sup>1</sup>. Qui fut donc cet enseignant pourtant très discret dont le nom est insupportable pour certains et à qui la mairie de Paris a attribué le nom d'une place dans le XX<sup>e</sup> arrondissement ?<sup>2</sup>



Marc Bloch est né en 1886 à Lyon, dans une famille juive d'origine alsacienne. Son père est professeur d'histoire de l'antiquité gréco-romaine à l'Université. Après des études au lycée Louis Le Grand de Paris, Marc Bloch intègre l'École normale supérieure et il est reçu à l'agrégation d'histoire en 1908. C'est lors de l'année suivante qu'il entre en contact avec l'école historique allemande, lors de plusieurs séjours à Berlin et à Leipzig. Il en gardera un intérêt marqué pour ce pays et sera, pendant l'Entre-deux-guerres, le meilleur spécialiste français de l'histoire et de l'historiographie allemande.

Il enseigne d'abord deux ans en lycée, à Montpellier puis à Amiens (1912-1914) avant de faire la douloureuse expérience de la guerre, au cours de laquelle il est blessé à plusieurs reprises. En 1919, il est nommé à l'Université de Strasbourg. Pendant sa carrière à l'Université, il continue à réfléchir sur l'enseignement de l'histoire en général, et plus particulièrement dans l'enseignement secondaire. Il y voit un moyen de développer la sensibilité citoyenne.

« Nous demandons que par un enseignement historique et géographique largement conçu – j'ajouterais volontiers, pour l'histoire au moins, totalement refondu – on s'attache à donner à nos jeunes une image véridique et compréhensive du monde. Gardons-nous de réduire l'histoire, comme on a eu tendance à le faire ces dernières années, aux événements purement politiques d'une Europe, dans le temps, toute proche de nous. Le passé lointain inspire le sens et le respect des différences entre les hommes, en même temps qu'il affine la sensibilité à la poésie des destinées humaines. »<sup>3</sup>

Sur des thèmes originaux et variés, tels que les dons thaumaturges<sup>4</sup> des rois de France (1924) ou les caractères originaux du paysage français (1931), il élabore une véritable méthode comparative dans le domaine des sciences humaines. En 1929, avec Lucien Lefèvre, il crée la revue des *Annales*, pluridisciplinaire et iconoclaste. Il explore l'histoire des représentations, des mentalités dans une réflexion qui s'inscrit dans la longue durée. Cet esprit novateur, « figure dérangeante de l'Université »<sup>5</sup>, volontiers critique envers le système, est cependant reconnu pour la haute qualité des ses travaux scientifiques, innovants et intellectuellement intransigeants, et il obtient un poste de professeur à la Sorbonne en 1936.

1. Freddy Raphaël, « Marc Bloch l'indésirable », *Le Monde*, 14 juillet 1994, page 2.

2. Décision du Conseil de Paris du 29 septembre 1997.

3. « Sur la réforme de l'enseignement », note rédigée par Marc Bloch pour les *Cahiers politiques* (1944).

4. Pouvoir guérisseur qui tient au caractère sacré de la royauté.

5. O. Dumoulin, *Marc Bloch*, Presse de Sciences Po, 2000.

Cet homme, dont on a vu que les origines sociales et culturelles lui traçaient un parcours bien droit dans les hautes sphères de la bourgeoisie intellectuelle, ce père de famille de six enfants, trop âgé pour être mobilisé en 1939, s'engage pourtant comme officier volontaire. Après l'Armistice, il franchit la ligne de démarcation pour rejoindre sa famille réfugiée dans sa maison familiale de la Creuse. Il est détaché provisoirement de la Sorbonne, en octobre 1940, pour enseigner à l'Université de Strasbourg, repliée à Clermont-Ferrand depuis le début de la guerre. Il s'installe à Clermont avec sa famille (il a six enfants). Il bénéficie d'une disposition individuelle, comme d'autres universitaires, pour échapper au statut d'exclusion professionnelle des juifs. En raison de la santé précaire de sa femme, il obtient son détachement à l'Université de Montpellier, à la rentrée 1941. Lors de l'Occupation de la zone sud (11 novembre 1942), il doit quitter la ville et il se réfugie à nouveau dans la Creuse. Il cesse alors définitivement ses activités d'enseignant et il est placé en retraite d'office en janvier 1944, à l'âge de 57 ans et demi.

Après la défaite française, il a pris progressivement conscience de la nécessité de l'action résistante. Entre juillet et septembre 1940, il a rédigé un essai pour comprendre cette déchéance militaire de la France, *L'étrange défaite*<sup>1</sup>, : c'est un véritable chef-d'œuvre de lucidité et de clairvoyance qui en fait un initiateur de l'histoire du Temps présent. Dans son analyse, il évoque une forme de résistance et une possible insurrection nationale pour libérer le territoire, fut-ce au prix du « sang à verser ». Cet historien hors pair s'engage alors dans une véritable citoyenneté active, au péril de sa vie. Dans l'introduction à son livre, un de ses compagnons de la Résistance, Georges Altman, dit Chabot, évoque cet étrange personnage sorti tout droit des archives poussiéreuses et prêt à prendre tous les risques sur le terrain, comme s'il avait toujours été dans l'action, « un véritable guerrier ».

Après un début d'action dans la Résistance, à Clermont puis à Montpellier où il participe à l'organisation du mouvement Combat, il franchit un pas supplémentaire dans la lutte en entrant dans la clandestinité, à Lyon, dans le mouvement Franc-Tireur, sous les noms d'emprunt successifs d'Arpajon, de Chevreuse et de Narbonne. Il est aussi délégué au directoire des MUR (Mouvements unifiés de la Résistance). Il s'occupe des activités d'organisation ainsi que de propagande (journaux clandestins : *Le Franc-Tireur*, *Revue Libre*, *Père Duchesne* et *Cahiers politiques*). C'est sous le nom de Maurice Blanchard qu'il est arrêté le 8 mars 1944, transporté à la prison de Montluc à Lyon et sauvagement torturé par la Gestapo. Le 16 juin 1944, avec 29 autres Résistants, il est abattu sur le bord d'une route, près de Saint-Didier-de-Formans (Ain). Il crie : « Vive la France ! », en tombant<sup>2</sup>.

Marc Bloch avait une certaine conception de l'histoire sociale, humaine avant tout. Ce fut aussi sa conception de la citoyenneté. Il laisse une œuvre inachevée, mais qui a tracé le chemin suivi depuis par une grande partie de l'École historique française. A la manière de Freddy Raphaël, on peut donc dire que la ville de Paris et la mairie du XX<sup>e</sup> arrondissement n'ont pas honoré Marc Bloch en lui attribuant une place portant son nom, mais qu'elles ont été honorées par cet homme dont la plaque du souvenir rappelle chaque jour, aux habitants de ce quartier du XX<sup>e</sup>, qu'il fut un homme courageux et lucide, un véritable modèle de citoyen.

Françoise Berger



1. Première édition à Paris en 1946 (éditions Le Franc Tireur), réédité en 1957 (éditions Albin Michel, avec une préface de Georges Altman) et enfin en 1990 (éditions Gallimard, collection Folio histoire, avec une préface de Stanley Hoffmann).

2. Deux témoins ont rapporté la scène. Ce récit se retrouve dans tous les ouvrages le concernant. Voir la bibliographie.

## DEUX POEMES DE MARC BLOCH

Cet homme éclectique et cultivé écrivait parfois des poèmes<sup>1</sup>. Les deux qui suivent, écrits en 1943, sont particulièrement émouvants quand on connaît le sort de son auteur, en 1944.

### Ich hatte einen Kamarad

J'avais un bon copain  
Un obus l'a couché sur la terre de Flandre  
Par un doux soir du mois de mai

J'avais un bon copain  
Un beau matin, chez lui, ils sont venus le prendre  
Nul ne l'a plus revu jamais

J'avais un bon copain  
Nous l'avons entendu chanter dans la voiture  
Comme ils l'emmenaient fusiller

J'avais un bon copain  
Serrant la mâchoire, il est mort sous la torture  
Pour n'avoir pas voulu parler.

Bientôt nous trinquerons à la victoire  
En buvant le vin de la liberté  
Bientôt arrivera le jour de gloire  
Que les bons copains avaient souhaité

Ils ont, en mourrant, ouvert la carrière  
Où nos drapeaux vont s'engager.  
Mais qu'ils ne soient plus que des ombres chères  
Je ne pourrai m'en consoler.

### Ballade triste

Mon amour, hélas, mon cher amour  
Me faudra-t-il partir cette année  
Pour le grand voyage sans retour  
Et te laisser seule mon aimée

Mon amour, hélas, mon pauvre amour  
La route parfois fut malaisée  
Le fardeau par moment nous fut lourd  
Mais nous étions deux, ô mon aimée

Mon amour, hélas, mon tendre amour  
Après la joie que tu m'as donnée  
Ne m'en veuille pas si ce beau jour  
Finit avant le soir, mon aimée

Mon amour, hélas, mon seul amour  
Quand pour moi l'heure sera sonnée  
Que tout mortel entend à son tour  
Tiens toi bien près de moi mon aimée

Tiens toi tout près de moi, mon amour  
Ta joue contre la mienne appuyée  
Et souris moi très doucement, pour  
Que je m'endorme heureux mon aimée.



Inauguration de la place Marc Bloch, en présence de Jean Tibéri, ancien maire de Paris, et de Michel Charzat, député-maire du XX<sup>e</sup>. L'orateur est Etienne Bloch, le fils de Marc Bloch.

1. Source : Etienne Bloch, *Marc Bloch, 1886-1944 : une biographie impossible*, éd. Culture et patrimoine en Limousin, Limoges, 1997.



## RUE DU GROUPE MANOUCHIAN



La rue du Groupe Manouchian a été inaugurée par le Conseil municipal de Paris le matin du 6 mars 1955, la décision, à l'unanimité, de cette dénomination remontant

à l'année précédente. Cette cérémonie patriotique en l'honneur des «23 héros» fusillés en février 1944 au mont Valérien a été suivie par une foule compacte et de nombreuses personnalités ; outre les représentants des ambassades d'Italie, de Pologne et de Roumanie, on a remarqué la présence de Raymond Guyot, membre du Bureau politique du Parti communiste français, de Marcel Paul, membre de son Comité central, de Mme la Générale Delestraint, de Mme Jacqueline Zay, du Colonel Rol-Tanguy, de Forcinal, député radical, de M. Léo Hamon et Mme Lefèvre, députés du Mouvement républicain populaire (MRP), d'André Tollet, Président du Comité parisien de Libération. Ont pris la parole, Bernard Lafay, Président du Conseil municipal de Paris et ministre de la Santé publique, Justin Godart, Président du Comité français pour la défense des immigrés et Raymond Bossus, conseiller municipal communiste, vice-Président du Conseil général et Président du Comité local de Libération.

Il est possible de se demander pourquoi il a fallu plus de 10 ans pour donner le nom de Groupe Manouchian à une rue parisienne. La vie intérieure des partis communistes en Europe aurait, dit-on, joué un rôle dans ce retard. Constatons, au delà de ces déchirements d'appareils, que cet hommage au Groupe Manouchian s'est situé dans le cadre de la lutte contre le réarmement allemand, comme l'ont indiqué, lors de la réunion du 19 février 1955 à la Mutualité, Debû-Bridel, sénateur RPF et membre du CNR, et Raymond Bossus, au cours de la cérémonie du 6 mars. Le fameux poème d'Aragon, « L'affiche rouge », mis plus tard en musique par Léo Ferré, a précisément complété en 1955 cet hommage aux 23 martyrs du mont Valérien, « étrangers et nos frères pourtant ».

Alain Dalotel

### Paris a sa rue du Groupe-Manouchian inaugurée hier

Une vue de la cérémonie qui s'est déroulée à deux pas de la place Saint-Fargeau. A la tribune, M. Justin Godart, président du Comité Français de Défense des Immigrés. Au fond, l'ex-impasse Fleury qui portera désormais le nom de « rue du Groupe-Manouchian ».

*L'Humanité*, 7 mars 1955.



## DES POLICIERS DU XX<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT « VICTIMES DU DEVOIR » ?

A l'angle de la rue des Orteaux et de la rue des Haies, deux plaques commémoratives apposées sur la façade du poste de police du XX<sup>e</sup> arrondissement, section Charonne, sont familières à celui qui emprunte régulièrement ces rues. Ces plaques, régulièrement fleuries, invitent les passants à célébrer la mémoire de gardiens de la paix, morts pendant la Seconde Guerre mondiale. Si le passant poursuit un peu plus loin sa route en direction de l'avenue Gambetta, il pourra s'arrêter devant l'un des murs du commissariat central du XX<sup>e</sup> arrondissement où se trouve apposée une plaque à la mémoire du brigadier Fleury.

Si les plaques du souvenir égrenant les rues de Paris célèbrent grandes figures historiques ou gloires artistiques, depuis la Seconde Guerre mondiale, des plaques individuelles honorent la mémoire des combattants et victimes. Ces traces de marbre sur les murs de la ville permettent d'approcher l'histoire des rues que l'on traverse d'une autre façon. Parmi les plaques qui recouvrent les rues du XX<sup>e</sup> arrondissement, certaines honorent le nom de policiers, « victimes du devoir »<sup>1</sup>.

Ce sont les archives de la Préfecture de police de Paris qui permettent d'aller au-delà de la seule inscription laissée dans le marbre de la plaque commémorative. En effet, y sont conservées les demandes d'apposition de plaques individuelles, déposées à l'initiative de la famille, des amis ou des camarades<sup>2</sup>.

### RUE DES ORTEAUX.



Si l'une des plaques célèbre la mémoire de Georges Amodru, arrêté par les Allemands le 18 août 1941 et mort en déportation le 7 mai 1945, nous n'en saurons pas davantage, les Archives de la Préfecture de police de Paris ne possèdent pas son dossier.

Il n'en n'est pas de même pour l'autre plaque qui évoque la mémoire de Marcel Imbert et Armand Jeudy. Le 21 août 1944, en milieu de journée, alors que la mairie du XX<sup>e</sup> est libérée depuis la veille, c'est en défendant le poste de police du quartier de Charonne attaqué par quatre voitures blindées allemandes, venues pour délivrer des prisonniers que les deux

1 Il ne s'agit pas ici de traiter de la police du XX<sup>e</sup> arrondissement pendant la Seconde Guerre, mais d'en savoir un peu plus sur les plaques du souvenir qui, dans l'arrondissement, évoquent la mémoire de policiers du XX<sup>e</sup>. Pour aborder le sujet de la police sous l'Occupation, se reporter aux travaux de l'historien Jean-Marc Berlière, spécialiste de l'histoire de la police, et tout particulièrement à son dernier ouvrage (en collaboration avec Laurent Chambrun) *Les policiers français sous l'Occupation*, Paris, Flammarion, 2001. Après avoir dépouillé des archives, longtemps inaccessibles, du ministère de l'Intérieur et de la Préfecture de Police, il évoque la place et le rôle des policiers sous l'Occupation, notamment en matière de maintien de l'ordre, de répression et de collaboration, mais également l'épuration de la police.

2 Après 1945, devant la multiplication des demandes d'apposition de plaques, le décret ministériel du 12 avril 1946 fixe les conditions d'attribution des plaques sous l'intitulé « Attribution des hommages publics par apposition de plaques individuelles ». Il appartient alors au préfet de statuer quand il s'agit d'une personne de nationalité française, et au ministre de l'Intérieur quand la demande concerne un étranger. Les demandes doivent être accompagnées de garanties (témoignages).

gardiens de la paix furent tués. Leurs dossiers déposés aux Archives de la Préfecture de Police figurent parmi les « victimes du devoir ».

Originaire des Ardennes, Marcel Imbert est né le 14 octobre 1907. Ayant obtenu son certificat d'études primaires, il travaille chez ses parents cultivateurs avant d'être incorporé en 1927 dans le 10<sup>e</sup> régiment de Tirailleurs sénégalais à La Goulette en Tunisie. Aussitôt après sa libération par le régiment français avec le grade de caporal, en 1929, il arrive à Paris en tant que garde-républicain à la Légion de la Garde républicaine. C'est en 1931 qu'il devient gardien de la Paix. Marié à une manutentionnaire, il habite le XX<sup>e</sup> arrondissement, au 18 rue des Haies, à proximité du poste de police du quartier de Charonne où il travaille.

Armand Jeudy est, quant à lui, originaire de Haute-Saône. Engagé militaire, il est incorporé au 28<sup>e</sup> régiment de Belfort en 1931. Libéré le 9 octobre 1932, il reste brigadier de réserve. Armand Jeudy travaille alors en tant qu'ouvrier agricole dans la commune natale de son père, à Froideterre, puis à partir de novembre 1935, il est employé chez un entrepreneur de travaux publics à Belfort. C'est le 9 juillet 1937 qu'il entre à la Préfecture de Police de Paris. En compagnie de son épouse originaire de Froideterre, il s'installe au numéro 11 de la rue de Bagnolet. Tout comme son collègue, Marcel Imbert, Armand Jeudy est tué au cours de l'attaque du poste de police de Charonne, lors de la Libération de Paris.

#### AVENUE GAMBETTA

**A la mémoire du brigadier Louis FLEURY  
Mort pour la France à la Libération de Paris  
le 26 août 1944.**

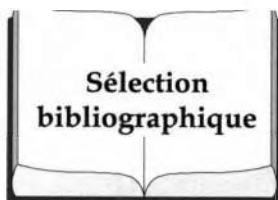
Louis, Clément Fleury est né en 1901, dans le X<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Dès l'âge de 13 ans, il est employé comme magasinier à la maison Charles Nicolas, située rue des Archives, qui s'occupe de produits chimiques. Après son service militaire au sein du 155<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied, il entre en 1923 à la Préfecture de police en tant que gardien de la paix exerçant dans le XI<sup>e</sup> arrondissement. Il reprend ainsi la carrière familiale puisque son père, retraité, était aussi gardien de la paix. En 1936, il devient brigadier. Avec son épouse et ses enfants, il demeure au 116, boulevard Davout au début de la guerre.

Le 26 août 1944, le brigadier des gardiens de la paix Louis Fleury effectue son service, en uniforme, avenue des Champs-Élysées. Lors du passage du général de Gaulle qui descend la grande avenue, une fusillade éclate. Louis Fleury est mortellement atteint d'une balle à la tête, tirée par des miliciens embusqués sur les toits des immeubles. Une lettre du Directeur de la Police, en date du 5 octobre 1944, considère le Brigadier Fleury comme « victime du devoir ».

Plus de 150 policiers moururent lors des combats pour la Libération de Paris. La police parisienne joua alors un rôle central : à la fois symbolique (en passant dans le camp de l'insurrection) et stratégique (plus de 20 000 policiers avec leurs armes individuelles). Et le cas des plaques des policiers du XX<sup>e</sup> arrondissement illustre bien ce rôle. Ainsi, à l'exception de la plaque de Georges Amodru, mort en déportation, les plaques commémoratives des policiers du XX<sup>e</sup> arrondissement sont celles de « victimes du devoir », tombées au mois d'août 1944. Elles s'inscrivent dans l'« investissement systématique et précoce du territoire de la mémoire »<sup>1</sup> qui eut lieu après août 1944 et qui se traduit par l'apposition des plaques chargées de rappeler aux passants l'attitude héroïque des policiers dans la Libération de Paris. Les plaques honorant ces « victimes du devoir » avaient, sans doute, une vertu expiatoire.

Véronique Odul

1. Jean-Marc Berlière, Laurent Chambrun, *Les policiers français sous l'Occupation*, Paris, Flammarion, 2001, p. 40.



Nous ne donnons ici qu'une bibliographie sommaire, en français et ne comportant que des ouvrages récents (dernière décennie), hormis quelques grands classiques<sup>1</sup>. Les lecteurs désirant approfondir ce sujet devront se reporter aux livres cités pour y trouver des bibliographies plus détaillées.

### ■ MÉMOIRE ET SOUVENIR

- Serge BARCELLINI, *La Journée des héros et victimes de la déportation 1945-1992. Outil et miroir d'une mémoire de la déportation*, Secrétariat d'État aux Anciens combattants, 1992.
- Marc BLOCH, *L'étrange défaite*, Gallimard (écrit en 1940), 1990.
- J.-M. CHAUMONT, *La concurrence des victimes. Génocide, identité, reconnaissance*, La Découverte, 1997.
- Guy COQ (dir.), *1914-1998 : Le travail de mémoire*, revue *Autrement*, n° 54, janvier 1999.
- Alfred GROSSER, *Le crime et la mémoire*, Flammarion, 1989.
- Maurice HALBWACHS, *La mémoire collective*, A. Michel, 1997 (1<sup>ère</sup> éd. 1950).
- Jean-Noël JEANNENEY, *Le passé dans le présent. L'historien, le juge et le journaliste*, Seuil, 1998.
- Serge KLARSFELD, *Mémoire du génocide*, CDJC-Association des Fils et Filles des déportés Juifs de France, 1987.
- Primo LEVI, *Les naufragés et les rescapés. Quarante ans après Auschwitz*, Gallimard, 1989.
- Primo LEVI, *A la recherche des racines*, Fayard, 1999.
- Daniel LINDENBERG, " Guerres de mémoire en France ", *Revue Vingtième siècle*, n° 42, avril-juin 1994.
- Paul RICOEUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, 2000.
- Henry ROUSSO, *La hantise du passé*, Textuel, 1998.
- Henry ROUSSO, *Vichy, l'événement, la mémoire, l'histoire*, Gallimard, 2001.
- Pierre VIDAL-NAQUET, *Les assassins de la mémoire*, La Découverte, 1987.
- Annette WIEVIORKA, *Déportation et génocide, entre la mémoire et l'oubli*, Hachette, 1995.

### ■ TRANSMETTRE LA MÉMOIRE

- Georges BENSOUSSAN, *Auschwitz en héritage ? D'un bon usage de la mémoire*, Les petits livres n° 24, 1998.
- Stéphane BRUCHFELD et Paul A. LEVINE, « Dites-le à vos enfants ». *Histoire de la Shoah en Europe, 1933-1945*, préface de Serge KLARSFELD, Ramsay, 2000.
- Charles BRUSSELAIRS, *Il ne reste plus tellement de temps pour faire entendre notre voix*, Anvers, 1989.
- Alain FINKIELKRAUT, Tzvetan TODOROV, Richard MARIENSTRAS, *Du bon usage de la mémoire*, Genève, Éditions du Tricorne, 2000.
- Jean-François FORGES, *Éduquer contre Auschwitz, histoire et mémoire*, Édition ESF, 1998.
- Ruth KLÜGER, *Refus de témoigner*, éd. Viviane Hamy, 1998 (1<sup>ère</sup> éd. Göttingen, 1992).
- Primo LEVI, *Le devoir de mémoire*, Fayard, 1995.
- « Témoigner de la Shoah » (dossier spécial), *Les Temps Modernes*, n° 603/ 2000.
- Pierre VIDAL-NAQUET, *Les juifs, la mémoire et le présent III*, la Découverte, 1992.
- Annette WIEVIORKA, *Auschwitz expliqué à ma fille*, Seuil, 1999.
- Annette WIEVIORKA, *L'Ère du témoin*, Plon, 1998.

### ■ LES LIEUX DE MÉMOIRE

- Serge BARCELLINI et Annette WIEVIORKA, " *Passant souviens-toi* " - *Les lieux du souvenir de la Seconde Guerre mondiale en France*, Plon, 1995, réédité en 1998 aux Éditions Graphein.
- Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, 3 volumes, Gallimard, 1984, Poche, 1997.

### ■ VICHY ET LES ARRESTATIONS

- Jean-Pierre AZÉMA, François BÉDARIDA [dir.], *Vichy et les Français*, Fayard, 1992.
- Marc Olivier BARUCH, *Servir l'État français. L'administration en France de 1940 à 1944*, Fayard, 1997.
- François BÉDARIDA (dir.), *Touvier, Vichy et le crime contre l'humanité*, Seuil, 1996.
- Jean-Marc BERLIERE, *Les policiers français sous l'Occupation d'après les archives inédites de l'épuration*, Perrin, 2001.
- Michel BORWICZ, *Écrits des condamnés à mort sous l'occupation nazie, 1939-1945*, Gallimard, 1973.
- Philippe BURRIN, *La France à l'heure allemande, 1940-1944*, Seuil, 1995.
- Eric CONAN et Henry ROUSSO, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Gallimard, 1996.
- Pierre GIOLITTO, *Histoire de la milice*, Perrin, 1997.

1. Lieu d'édition : Paris, sauf autre indication.

- Serge KLARSFELD, *Vichy-Auschwitz. Le rôle de Vichy dans la solution finale de la question juive en France*, Fayard, 2 vol. 1983 et 1985.
- Pierre LABORIE, *L'opinion française sous Vichy*, Seuil, 1990.
- Michael R. MARRUS et Robert O. PAXTON, *Vichy et les Juifs*, Calmann-Lévy, 1981, Livre de poche, 1990.
- Robert O. PAXTON, *La France de Vichy, 1940-1944*, Seuil, 1973.
- Bertrand POIROT-DELPECH, *Papon, Un crime de bureau*, Stock, 1998.
- Maurice RAJSFUS, *La police de Vichy. Les forces de l'ordre françaises au service de la Gestapo 1940-1944*, Le Cherche Midi, 1995.

## ■ PARIS ET LA RÉSISTANCE

- *La Résistance et les Français. Nouvelles approches*, Cahier de l'IHTP N°37, décembre 1997.
- *La Résistance française : un héritage pour l'avenir*, L'association Mémoire et Espoirs de la Résistance, 1996.
- Lucie AUBRAC, *Ils partiront dans l'ivresse. Journal d'une Résistante*, Paris, seuil, 1984.
- Pierre BROSSOLETTE, *Résistance, 1927-1943*, Odile Jacob, 1998.
- Jean COLLET, *A vingt ans dans la Résistance*, Graphein Edition, 1999.
- Laurent DOUZOU, Robert FRANK, Denis PESCHANSKI et Dominique VEILLON (dir.), *La Résistance et les Français : Villes, centres et logiques de décision*, Paris, IHTP-CNRS, 1995, (Suppl. Bulletin IHTP n° 61).
- Marie GRANET, *Les jeunes dans la Résistance. 20 ans en 1940*, France-Empire, 1996, 2e éd.
- Henri MICHEL, *Paris Résistant*, Albin Michel, 1982.
- Serge RAVANEL, *Esprit de Résistance*, Seuil, 1995.
- Olivier WIEVIORKA, *Une certaine idée de la Résistance. Défense de la France, 1940-1949*, Seuil, 1995.

## ■ DÉPORTATION

- *Auschwitz, camp de concentration et d'extermination*, Musée d'Auschwitz-Birkenau, Oswiecim, 1998.
- François BEDARIDA et Laurent GERVEREAU (dir.), *La déportation, le système concentrationnaire nazi, ouvrage réalisé lors de l'exposition aux Invalides, mai-juin 1995*, BDIC, 1995.
- Bruno BETTELHEIM, *Survivre*, R. Laffont, 1960.
- Anne GRYNBERG, *Les camps de la honte, les internés juifs des camps français, 1939-1944*, La Découverte, 1991, réédité en 2000.
- *Guide des Sources documentaires sur la Déportation*, Fondation pour la Mémoire de la Déportation, 1996.
- Raul HILBERG, *La destruction des juifs d'Europe*, Gallimard, 1991 (réed.).
- Serge KLARSFELD, *Le Calendrier de la persécution des juifs de France*, 1993.
- Hermann LANGBEIN, *Hommes et femmes à Auschwitz*, 10/18, 1994.
- Primo LEVI, *Si c'est un homme*, Témoignage sur Auschwitz écrit entre décembre 1945 et janvier 1947, réédité de très nombreuses fois, dont Éditions Pocket en 1997.
- PESCHANSKI Denis, *Lettres de Drancy. Un été 42. Paris-Drancy-Auschwitz*, Taillandier, 2002.
- PESCHANSKI Denis, *La France des camps. l'internement 1938-1946*, Paris, Gallimard, 2002.
- Léon POLIAKOV *Auschwitz*, Julliard, 1964.
- David ROUSSET, *Les jours de notre mort*, publié en 1947, réédition Hachette Pluriel, 1993.
- Marcel RUBY, *Le livre de la déportation. La vie et la mort dans les 18 camps de concentration et d'extermination*, Robert Laffont, 1995.
- Germaine TILLION, *Ravensbrück* (1<sup>ère</sup> éd. 1946), Seuil, 1988.

## ■ RÉSISTANCE ET JUDAÏSME

- Jacques ADLER, *Face à la persécution. Les organisations juives à Paris de 1940 à 1944*, Calmann-Lévy, 1985.
- Pierre BIRNBAUM, *Les fous de la République*, Fayard, 1992.
- Pierre BODER, *Des juifs debout contre le nazisme*, Bruxelles, EPO, 1994.
- David DIAMANT, *La Résistance entre la gloire et la tragédie*, L'Harmattan, 1993.
- André KASPI, *Les juifs pendant l'Occupation*, Seuil, 1991.
- Anny LATOUR, *La Résistance juive en France*, Stock, 1970.
- Lucien LAZARE, *La Résistance juive en France*, Stock, 1987 ; réédition Nadir, 2000.
- *Les juifs dans la Résistance et la Libération*, Scribe, 1985.
- Jacques RAVINE, *La Résistance organisée des juifs en France (1940-1944)*, Julliard, 1973.
- Adam RAYSKI, *Le choix des juifs sous Vichy*, La Découverte, 1992.
- Simon SCHWARZFUCHS, *Aux prises avec Vichy. Histoire politique des juifs de France (1940-1944)*, Calmann Lévy, 1998.
- Sabine ZEITOUN, *Du Légalisme à la Résistance*, L'Harmattan, 1990.

## L'AIGLE NOIR PLANE SUR LA RUE VITRUEVE

« *Et faire jouer la transparence/Au fond de la cour aux murs gris/ Où l'aube aurait enfin sa chance* », chantait Barbara pour évoquer l'immeuble du 50 rue Vitruve où elle vécut avec sa mère entre 1946 et 1959. Ces vers, extraits de la chanson *Perlimpinpin*, sont inscrits sur la plaque commémorative dévoilée par le député et maire du XX<sup>e</sup>, Michel Charzat, le 22 juin 2002.



Dans ses mémoires<sup>1</sup>, Barbara évoque avec tristesse le quartier de son enfance : « *Dans le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, pas loin de la Porte de Montreuil et du cinéma qui deviendra le célèbre Studio Davout, près de la si jolie rue Saint-Blaise et de sa vieille église, la rue Vitruve... le 50 de la rue Vitruve ! Une forteresse ! Un carrefour, le dernier appartement avant l'éclatement de la famille.* » « *Sa famille était pauvre, alors elle allait jouer du piano chez un médecin du quartier* », chuchote un admirateur venu rendre hommage à la chanteuse disparue en 1997.

John Sutton

La Mairie du XX<sup>e</sup> a présenté une exposition  
« Barbara, femme piano », du 19 au 28 novembre 2002.



Fresque murale à l'angle des rues Saint-Blaise et Vitruve

<sup>1</sup> *Il était un piano noir*, Fayard, 1998.

# **MEMOIRE VIVANTE DU XXe**

## **Présentation de notre association**

Tout être humain a une histoire qui a façonné sa personnalité. Connaître ses racines et les conditions de son enfance, savoir comment et dans quelles circonstances elle s'est déroulée : tout cela est nécessaire pour maîtriser son identité et mieux vivre au présent. Ce qui est vrai pour toute personne l'est également pour tout groupe humain: tributaire d'une histoire commune qui ne peut être occultée, il se doit de la transmettre aux générations les plus jeunes. Ainsi, il existe un devoir de mémoire auquel il n'est pas possible de se soustraire.

Ceci est particulièrement vrai pour le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, un des hauts lieux de l'histoire de la capitale, en particulier dans le cas des années 1930 au début des années 1950. De la crise économique qui, touchant la France à partir de 1931, entraîne - déjà - des centaines de milliers de chômeurs, aux premières années de la Guerre Froide, multiples furent les luttes politiques et sociales auxquelles fut mêlée la population du XX<sup>e</sup> arrondissement ! Elle vit la montée de l'extrême-droite et la riposte antifasciste à partir de 1934, puis les espoirs et les premières réalisations du Front populaire, très vite brisés par la Guerre d'Espagne et l'expansion hitlérienne en Europe. Viennent ensuite le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, l'effondrement de la III<sup>ème</sup> République et l'avènement de Vichy, la Résistance, ô combien difficile, puis les débuts de la reconstruction de la France: comme on peut encore le constater aujourd'hui, ces deux décennies ont fortement marqué notre pays et le XX<sup>e</sup> arrondissement y a pris sa part, toute sa part.

Pourtant, cette histoire reste encore mal connue aujourd'hui. Aussi il devient urgent de l'entreprendre à travers des recherches multiples et en interrogeant ceux qui en furent les acteurs. C'est pourquoi s'est créée l'Association « Mémoire Vivante du XX<sup>e</sup> ». Notre association se donne pour objet de recueillir, rassembler, transmettre et diffuser tout ce qui concerne l'histoire et la mémoire du XX<sup>e</sup> arrondissement, plus particulièrement pour les années 1930-1950. Aussi l'association entend favoriser toutes les formes de manifestations et de publications conformes à son objet ainsi que de coordonner les travaux qui s'y rapportent.

Ce troisième numéro des *Cahiers de la Mémoire Vivante du XX<sup>e</sup>*, consacré aux plaques du souvenir dans le XX<sup>e</sup>, permet la diffusion de nos recherches et de nos diverses initiatives.

« Mémoire Vivante du XX<sup>e</sup> » entend associer le plus largement possible les témoins de cette histoire et la population du XX<sup>e</sup> arrondissement à ses projets. Si vous êtes intéressé par cette démarche, écrivez-nous et venez nous rencontrer lors d'une prochaine conférence ou rendez vous sur notre site internet.

Michel Dreyfus, *président de l'association Mémoire vivante du XX<sup>e</sup>*

**Mémoire Vivante du XXe arrondissement de Paris**

6, place Gambetta 75020 PARIS

courrier électronique : [memoire.vivante20@free.fr](mailto:memoire.vivante20@free.fr)

**SITE INTERNET : <http://memoire.vivante20.free.fr/>**

# Cahiers de la Mémoire Vivante du XXème

N° 3  
décembre 2002

DOSSIER :

## LES PLAQUES DU SOUVENIR 1939-1945 DANS LE XX<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

- **Éditorial**, par Michel Dreyfus.
- **Message** de Michel Charzat.
- **Quel sens donner à ces plaques commémoratives ?** par Henri Ourman.
- **Les sigles utilisés.**
- **LE GUIDE COMPLET ET ILLUSTRE DES PLAQUES DU SOUVENIR 1939-1945 DANS LE VINGTIEME ARRONDISSEMENT.**  
Guide illustré par rue.  
Guide alphabétique.  
Trois circuits.
- **Apposition d'une plaque commémorant la rafle du 16 juillet 1942 au 5 cour de la Métairie (XX<sup>e</sup>),** intervention de Nicole Borvo.
- **Les plaques commémoratives des écoles et collèges du XX<sup>e</sup>, à la mémoire des enfants juifs déportés,** par Claude Smadja.
- **Plaques des rues et places du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris,** par Marius Mouette.
- **Un professeur si discret : Marc Bloch, de la féodalité à la Résistance,** par Françoise Berger.
- **Rue du groupe Manouchian,** par Alain Dalotel.
- **Des policiers du XX<sup>e</sup> arrondissement, « victimes du devoir » ?,** par Véronique Odul.
- **Sélection bibliographique.**
- **Vie de l'association : l'aigle noir plane sur la rue Vitruve,** par John Sutton.
- **Présentation de l'association.**